

LA  COMA

Centre de profit

Michel Schweizer

direction / management

43 cours victor hugo 33000 Bordeaux

T + 33 (0) 556 442 017

F + 33 (0) 556 797 470



REVUE DE PRESSE 2010-2013

FAUVES

Michel Schweizer

SOMMAIRE

SPIRIT – NOVEMBRE 2010

« Danse avec les jeunes loups » Entretien avec Michel Scwheizer par Pegaze Yaltar

DIRECT BORDEAUX 7 – Mardi 9 novembre

« Michel Schweizer dompte la jeunesse » Entretien avec Michel Schweizer de Carine Caussieu

NOVAPLANET.COM – Mercredi 10 novembre 2010

« Novart 2010 : Fauves de Michel Scwheizer »

SUD-OUEST – Mercredi 10 novembre 2010

« L'art de se perdre » Interview croisées de Renaud Cojo et Michel Schweizer par Serge Latapy

SUD-OUEST – Jeudi 11 novembre 2010

« Des corps qui battent » par Céline Musseau

LE MONDE – Vendredi 12 novembre 2010

« Michel Scwheizer et ses jeunes fauves en liberté » par Rosita Boisseau

L'HUMANITE – Lundi 15 novembre 2010

« Roulez jeunesse dans les turbulences du marché ! » par Muriel Steinmetz

MEDIAPART – Lundi 15 novembre 2010

« Bordeaux line, Festival novart 2010 » par Véronique Klein

MOUVEMENT.NET – Mardi 16 novembre 2010

« Plus vrais que matures » par Eric Demey

AQUI ! – Mardi 16 novembre 2010

« Lâchez les fauves et retenez les chiens au TNBA » par Hélène Fizpan

TELERAMA – Mercredi 25 novembre 2010

« Des ados sur un plateau » par Emmanuelle Bouchez

LA SCENE – Hiver 2010-2011

« Fauves » par Emmanuelle Debur

MOUVEMENT – Janvier, février, mars 2011

« Melting codes » par E.D

HETEROCLITE – Mars 2011

« Les vieux papes et les fauves » par Renan Benyamina

LA TERRASSE – Mars 2011

« Fauves » par Eric Demey

TELERAMA sortir – 2 mars 2011

« Michel Schweizer - Fauves »

LE NOUVEL OBSERVATEUR – 3 mars 2011

« Des Fauves féroces »

GRAZIA – 4 mars 2011

« Les décodages d'Anticodes » par Patrick Sourd

LIBERATION – 5 et 6 mars 2011

« Anticodes rafolle de Chaillot » par Marie-Christine Vernay

OUEST FRANCE - 22 mars 2011

« Fauves, comédie musicale sociologique sur les jeunes » par Frédérique Guiziou

OUEST France – 25 mars 2011

« Anticodes 11 : des Fauves joyeux et intelligents »

SOMMAIRE (suite)

LES INROCKUPTIBLES – 30 mars 2011

« Les nuits fauves » par Philippe Noisette

DANSER – Avril 2011

Fauves par Gérard Mayen

LE FESTIN – Printemps 2011

Manager avec performance(s) par Françoise Colomès

WWW.FESTIVALIER.NET – Mercredi 6 avril 2011

« Nous sommes Tribu-Terre de la jeunesse » par Pascal Bély

LA TERRASSE – Janvier 2012

« FAUVES » par Nathalie Yokel

BEAUX ARTS – Janvier 2012

« Fauves » par Sabrina Weldman

SCENEWEB.FR – 21 Janvier 2012

« FAUVES de Michel Schweizer »

TELERAMA sortir – 25 janvier 2012

« L'expérience de leur vie » par Rosita Boisseau

TELERAMA sortir web – janvier 2012

« FAUVES » par Rosita Boisseau

Sud Ouest – Dimanche 8 avril 2012

« Les derniers jeunes Fauves »

Sud Ouest – Vendredi 13 avril 2012

« Les Fauves sont là » par Isabelle Wackenier

La Provence – Dimanche 21 octobre 2012

« Au théâtre de l'Olivier les Ados ont trouvé à qui parler » par Patrick Merle

SPIRIT – NOVEMBRE 2010

SPIRIT



PHOTO: MICHEL SCHWEIZER

**NOV
ART
BORDEAUX
2010**
BIENNALE DES ARTS DE LA SCÈNE

Fauves
Michel Schweizer / La Coma FRANCE - BORDEAUX
InBA (Salle Vauthier) Bordeaux
10 11 12 13 NOV

Danse avec les jeunes loups

Michel Schweizer et son centre de profit La Coma présentent *Fauves*. Encore un drôle d'objet scénique, plus ou moins spectaculaire, qui expose sous la forme annoncée d'une comédie musicale une meute « apprivoisée » d'adolescents, chanteurs et danseurs amateurs, livrés à leur sentiment d'immortalité, aux flux tendus de l'économie néolibérale libidinale et aux discours d'adultes plus ou moins manipulateurs. Le jeune, quoi ! cette irréductible figure de l'altérité bourgeonnante, dont on saura bientôt s'il peut encore montrer les crocs.

Comment vous présenter ?

J'étais un entraîneur de basket-ball assez reconnu dans l'agglomération bordelaise. Ensuite, j'ai traversé les Beaux-Arts, puis le Conservatoire de région, et même la danse contemporaine. Aujourd'hui, j'essaie de poser dans des théâtres des événements. Mon rôle est simplement d'organiser des rencontres, de faire en sorte qu'elles aient une certaine logique spectaculaire, et que cela suscite du plaisir et un maximum de bénéfice pour ceux qui collaborent et répondent à ces invitations.

Beaucoup vous présentent aussi comme chorégraphe. Pas vous ?

Je suis subventionné comme chorégraphe, et à ce titre j'ai des relations avec les collectivités, les institutions. Ma position y est discutée, reconstruite, pas reconnue... Mais le statut d'artiste ne m'intéresse pas. Je ne pense pas savoir faire un spectacle. Je ne pense pas avoir un grand talent à revendiquer, une place, dans un champ disciplinaire comme la danse ou le théâtre. Je m'intéresse au corps, à l'identité et à l'économie du spectacle vivant. Je ne suis que le manager de ces collectifs un peu improbables, ces marchandises particulières. Ce qui compte, c'est que ce que je propose constitue une véritable expérience, pour moi et pour le public. Je suis attaché à ce terme, parce que pour me sentir bien vivant et bien vertical il faut que je me confronte à des choses ; des choses nouvelles et pas simples.

Fauves a l'air, elle aussi, dure à présenter. Est-ce une « comédie musicale », comme indiqué ?

Comme tout bon produit commercialisable, *Fauves* a un angle marketing. Celui-là concerne des jeunes gens. Et le terme a été le bon moyen de les approcher, pour un casting national qui leur promettait de participer à une comédie musicale avec tout l'imaginaire qu'ils pouvaient y investir. Au début, j'ai voulu faire un casting à la manière de « Popstars », puis – pour des raisons de logistique – je suis retombé dans un format beaucoup plus conventionnel ; j'ai auditionné des jeunes de 15 à 19 ans. Ce qui m'intéressait c'est qu'ils aient un savoir-faire amateur avéré, qu'ils puissent intégrer une expérience collective, et qu'ils aient une lecture de leur place dans le monde aujourd'hui. J'en ai repéré une quinzaine plutôt pas mal. L'été dernier, je les ai invités en résidence et me suis expliqué avec eux pour leur faire comprendre qui j'étais et ce que je mettais derrière ce terme qui allait revêtir cette future production. Il s'agit quand même de produire spectaculairement des choses qui ont à voir

avec le chant. Je me suis associé avec une chanteuse lyrique, Dalila Khatir, et un compositeur, Gilles-Aithonie Thuiller. La dimension musicale est importante. Mais c'est juste une enveloppe.

Vous savez où vous allez les amener ?

Je sais la forme que ça va avoir. Je vais essayer de garder ces jeunes pour ce qu'ils sont, ce qui est très ambitieux. Par expérience, je sais que l'endroit où je les emmène transforme le vivant. Alors, j'ai des stratégies, des techniques, pour les tenir à un degré

Vous êtes habitué à aborder et à représenter des univers sociaux exotiques dans les théâtres – maîtres-chiens avec *Bleib*, culturistes avec *Ô Queens*. Ici, il s'agit donc d'une tribu de jeunes gens. Pourquoi ce choix, que vous liez à la thématique de l'immortalité ?

Je déplace des mondes, et ces mondes doivent tenir la promesse d'une rencontre avec l'altérité. La jeunesse, pour moi – homme mature, père de famille de 52 ans –, c'est le symbole de l'altérité. Donc, ça m'intéressait de déplacer une meute

qui peut être à l'aise : ils ne nous accusent de rien. Mais aussi que, pour eux, on n'a pas beaucoup d'intérêt. Ce qui veut dire qu'ils sont pris en main par quelque chose qui nous dépasse complètement. Ils sont dans un flux, en prise avec cette dynamique initiée par la logique de marché, cette injonction d'un plaisir permanent, de consommation en temps réel, cette utopie du réseau, de la dynamique relationnelle virtuelle. Et nous, les quinquas, on a du mal à savoir comment ça fonctionne.

mieux ». Ils peuvent être étrangers, réfractaires à mon point de vue. Ils intègrent une partition très écrite, qui leur réserve des moments où ils prennent du plaisir. Et des endroits qui sont plus étrangers. On va pouvoir vérifier si la synthèse de tout ça profite au public ou pas.

Vous avez achevé cet été votre association avec Le Cuvier, entamée en 2008. Quel bilan tirez-vous de cette expérience ?

Sur cette collaboration, j'ai l'impression que je ne suis pas tombé tout à fait au bon moment. Je suis arrivé quand cette petite équipe recevait le label de centre de création chorégraphique. Ils avaient un cahier des charges lourd, un budget léger, et moi dans le périmètre avec des idées troublantes... Mais ça a été intéressant, des choses se sont faites, d'autres non – j'ai fini ce petit film, qui sera présenté à Novart (1). Depuis, j'ai travaillé à la Ferme du Buisson, qui m'a sollicité pour un partenariat. Mais je suis un peu déstabilisé aujourd'hui, parce que le directeur José Manuel Gonçalves a été nommé à la tête du 104 (2). Donc, je ne peux pas dire que je vais rester à la Ferme, ou que je vais travailler là-bas. Je ne sais pas ce qu'il va se passer. Il faudrait que je me rapproche d'un lieu. Ou que je prenne la direction d'un lieu.

Pour quel projet ?

Ma priorité ne serait pas d'amplifier l'offre culturelle existante, mais de diversifier tout ça ; d'arrêter de sacrifier l'artiste, l'art... J'aimerais rendre ces niveaux-là plus discrets. La création, la résidence, le spectacle. Ces modalités bien formatées, je pense que c'est fini. La création peut se faire autrement, tout hors des nouveaux publics. J'ai ouvert des grosses scènes, et chaque fois je me suis dit : « Ce n'est pas possible de vivre quelque chose de l'ordre du vivant dans un endroit comme ça ».

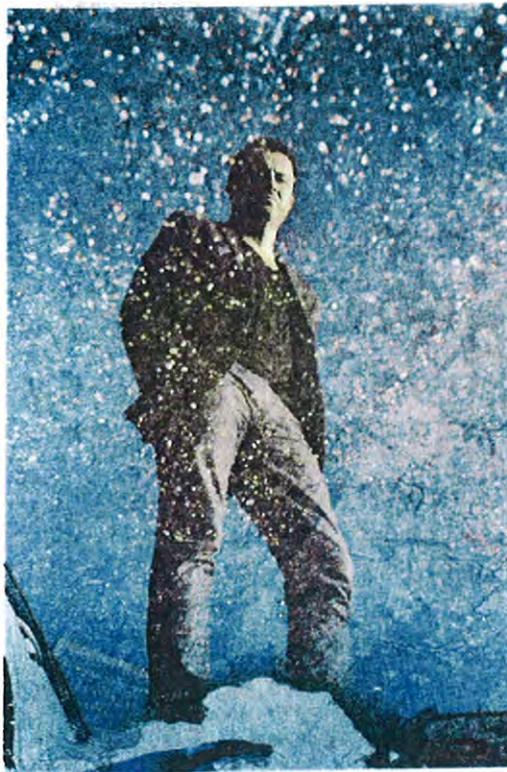
[propos recueillis par Pégase Yltar]

Fauves, samedi 13 novembre, 21 h. TuBA, salle Vauthier.

Renseignements
05 56 33 36 80 www.tuba.com

(1) *Dear Dancers*, présenté au TuBA les jours du spectacle, de 17 h à 22 h.

(2) Le nouvel « établissement artistique » de la Ville de Paris, dans le 19^e arrondissement, ouvert en 2008.



« Ma priorité ne serait pas d'amplifier l'offre culturelle existante, mais de diversifier tout ça ; d'arrêter de sacrifier l'artiste, l'art... »

Fauves renvoie-t-il à l'animalité primordiale de ces jeunes gens ou à leur domptage ?

Je crois qu'ils sont bien tenus... L'idée, c'est de dire : j'ai réuni des fauves et je vais vous montrer à quel point ils sont neutralisés. C'est ce qui se passe aujourd'hui avec les manifestations : c'est étonnant de voir combien ces jeunes se tiennent bien. Je ne m'attendais pas à ce que le réel rattrape à ce point mon projet... Aujourd'hui, on les a placés dans une zone d'inquiétude. Pour eux aussi, le collier – la garde à vue, le flash-ball – n'est pas loin. Ils savent qu'ils peuvent bouger les poubelles, mais pas trop. Et l'adulte, n'en parlons pas...

L'emploi de jeunes « vierges » dans une scène laboratoire pose la question de l'instrumentalisation. Jusqu'où va-t-elle, et comment s'en prévenir ?

Le temps de rencontre a servi à désamorcer ce niveau d'instrumentalisation – j'ai essayé de leur faire comprendre dans quoi ils allaient mettre les pieds. Tout mon propos a été de leur dire : « Cette aventure n'est pas faite pour vous professionnaliser. Je vous prends à un endroit, je vous ramènerai au même. Mais vous allez traverser un espace particulier. Et il faudra regarder ça comme une belle expérience sensible. » Je leur ai expliqué qu'il y avait dans le spectacle des choses qu'ils ne pouvaient pas penser. Et qui seront là quand même. Des choses qui émanent d'une pensée adulte. Ils m'ont écouté et m'ont dit : « Bon, ça nous parle pas beaucoup ». J'ai répondu : « Tant

de vérité. Mais lorsque le gradin sera rempli, je ne sais pas s'ils pourront le garder. La vérité, ça peut être très excitant ou très ennuyeux.

Peut-on confondre effet de réel et vérité ? La scène ne peut-elle pas être le lieu d'une fiction, parfois aussi pertinente ?

Je sais qu'il y a des spécialistes pour ça, mais je ne sais pas le faire. Je ne sais faire qu'un effet de réel, condamné à disparaître au fur et à mesure que progresse la représentation. Ce qui est vraiment très douloureux pour moi. Et ce qui est troublant, peut-être, c'est l'obstination que mets là-dedans...

de jeunes, après une meute de chiens... Vers 16-17 ans, la finitude n'est pas à l'ordre du jour. C'est avec ce sentiment d'immortalité qu'ils vont arriver sur le plateau, où ils seront face à 3 adultes. Gianfranco Poddighe, acteur professionnel ; Bruce Bégout, philosophe, qui ne sera pas là physiquement, mais dont les écrits seront présents. Et moi-même, sur scène dans un rôle de médiateur. Et je pense qu'on va s'apercevoir très vite qu'entre ces deux mondes il n'y a pas de connivence possible.

Que révèle cette confrontation ?

D'abord, que nous autres, géniteurs,

THÉÂTRE/ MUSIQUE

MICHEL SCHWEITZER DOMPTE LA JEUNESSE

Après «*Ô queens (a body lab)*» qui mettait en scène un chien, le chorégraphe Michel Schweitzer est de retour au Tnba avec sa nouvelle création «*Fauves*» qui suscite bien des interrogations. Rencontre avec cet artiste qui se plaît à cultiver le mystère. Non sans humour.

Quelle est la genèse de «Fauves» ?

Je cherchais une stratégie pour aller à la rencontre d'un large panel d'adolescents. J'ai donc eu cette idée de communiquer autour d'une comédie musicale, cela me paraissait juste. Il y a eu un buzz sur les réseaux sociaux et autour des castings qui se sont déroulés à Bordeaux et au théâtre de Chaillot à Paris. Cela s'apparentait à la Nouvelle Star ou à la Star'Ac mais on a quand même organisé des présélections pour ne pas désillusionner ces jeunes gens !

Quels profils étaient concernés par votre requête ?

Les candidats devaient posséder un talent singulier : il fallait qu'ils soient amateurs passionnés d'une pratique artistique et qu'ils aient la capacité de situer leur place dans le monde. On a ensuite vérifié leur manière d'intégrer un travail collectif car ils ont des représentations imaginaires de ce qu'est la création. Durant tout ce processus, ils ont eu face à eux deux quinquagénaires. Le constat est que cette jeunesse s'accorde mieux que nous à l'idée de flux et ne nous en veux pas de l'avoir emmenée dans ce monde.

Quel âge ont les sélectionnés ?

Ils ont entre 17 et 19 ans, ce sont donc des jeunes adultes. L'enjeu est de faire en sorte que cette meute de dix jeunes reste le plus vrai possible sur le plateau. Le phénomène de mécanisation, de répétition échoue dans ce spectacle. «*Fauves*» oscille entre positionnement politique et l'aspect spectaculaire attendu par le public. J'aimerais que cela déclenche une réflexion chez les adultes



«*Fauves*» confronte pendant plus d'une heure une dizaine de post-ados sur scènes

et les autres sur la place des jeunes aujourd'hui et leur futur.

Pourquoi avoir réuni le groupe final au Manoir de Keroual, une résidence estivale en huis clos ? Qu'avez-vous conclu de l'expérience ?
Il était nécessaire d'être radical et ferme, le but était de faire démarrer le travail artistique en déjouant leurs attentes. La création n'était pas l'essentiel, il s'agissait d'apprendre à se connaître au milieu de la forêt. C'est là où j'ai réellement constaté le phénomène de se sentir exister grâce aux télécommunications, au virtuel.

Cela vous incite-t-il à recollaborer avec des jeunes ?

J'aime fréquenter l'altérité. Mannequins, golfeurs... J'essaye de déplacer le monde et le réinjecter dans le théâtre car c'est là où on a

le temps et la meilleure disposition pour lire la société. A l'avenir, le confort de mon statut va sensiblement se transformer. A l'ère de l'économie créative, je serai davantage attendu comme un producteur d'idées au service des autres. *

Propos recueillis par CC

En marge de ces représentations, la vidéo «Dear Dancers» sera diffusée en boucle dans le hall du TnBA. Sans aucun rapport direct avec le spectacle, cette commande du Cuvier de Feydeau s'intéresse à la vieillesse et convoque de amateurs de danse passionnés.

A partir de demain 18h et jusqu'à samedi 21h au TnBA. 10-25€. Installation visible de 17h à 22h. Durée : 1h30, rens : 05 56 33 36 80

L'art de se perdre

Novart

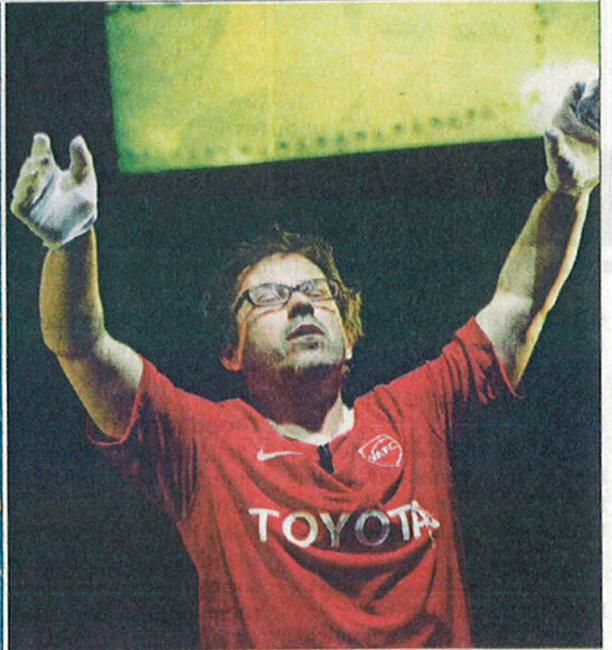
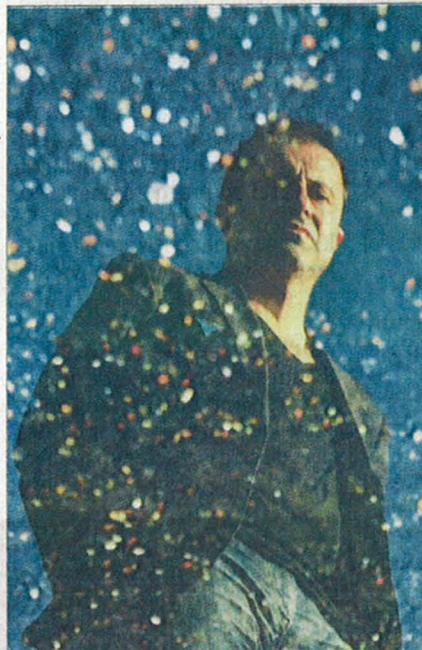
2010

Renaud Cojo et Michel Schweizer présentent chacun une création. Interviews croisées

Michel Schweizer, chorégraphe, et Renaud Cojo, metteur en scène, présentent ce soir deux créations dans le cadre de Novart. « Fauves », du premier, s'annonce comme une « comédie musicale », réunissant une dizaine d'adolescents artistes amateurs. Mais le but du jeu est sans doute ailleurs, dans la confrontation avec cet autre : le jeune... Cojo joue « Plus tard j'ai frêmi sur le léger effet de réverbère sur 'I feel like a group of One' (Suite Empire) ». Le prolongement de son spectacle sur les avatars de Bowie, qui plonge son ego dans les méandres de la Toile. Deux formes inclassables et expérimentales, à l'image de ces deux créateurs bordelais.

« Sud Ouest » : Vous avez recours à des non-professionnels qui jouent leur propre rôle. La recherche d'un effet de réel ?

Michel Schweizer : J'ai compris mes limites dans la collaboration avec des professionnels. Mon intérêt aujourd'hui c'est d'aller à la rencontre d'autres mondes, que je tente de délocaliser sur scène. Quand je travaille avec un maître-chien, un philosophe, des adolescents, etc., mes idées préconçues s'effacent : le spectacle s'écrit de lui-même. C'est risqué, mais



Michel Schweizer et Renaud Cojo : créations avec des non-professionnels. F. DESMESURE ET P. PLANCHENAU

ça me permet de rester bien vivant, même si ça inquiète un peu la production...

Renaud Cojo : Pour moi c'est un peu vrai, du moins pour ce travail-là. On n'est que trois sur scène, avec deux jeunes personnes qui n'ont pas beaucoup de pratique du plateau. Romain était déjà présent sur « Ziggy » comme « stagiaire ». Louise s'exposait déjà à travers son profil Facebook : c'est comme ça que je suis allé la chercher. J'essaie de travailler sur des choses qui me traversent, d'être dans cette « réalité » ; de trouver une dynamique de l'ordre de l'immédiat.

Ces deux formes jouent du principe d'incertitude. Jusqu'à quel point ?

R.C. : Mon budget est léger, presque autofinancé : je n'ai pas d'obligation de résultat. Mais comme on est dans une économie très faible, le principe

d'incertitude se porte sur la technique. Il y a beaucoup de vidéo et on a boosté les ordinateurs avec des composants chinois qui ne cessent de planter...

M.S. : Pour moi, l'incertitude c'est : de quelle manière ces jeunes gens vont être bien vivants sur scène ? J'ai peur qu'ils soient rattrapés par la logique qui se génère dans un théâtre. Les personnes s'y protègent, les prestations deviennent mécaniques. C'est un endroit qui tue le vivant. C'est pour ça que j'ai mis sur scène une meute de chiens dans « Bleib », et que j'y mets une meute de jeunes gens aujourd'hui. J'ai voulu les placer dans une grande liberté, sur une partition avec un maximum de contraintes. On ira peut-être dans le mur... Et c'est passionnant.

Vous êtes tous les deux sur scène...

R.C. : Parce que c'est utile. D'abord parce que le projet tourne autour de ma petite personne. Ensuite parce qu'on transmet plus de choses quand on est sur le plateau avec les comédiens. Le langage est plus simple, rapproché, intuitif.

M.S. : Si je suis sur scène, c'est d'abord pour accompagner ces jeunes jusqu'au bout. Pour leur donner des indications, peut-être pour parler au public de ce qui se passe. À 52 ans, je devrais peut-être arrêter de m'exhiber. Mais je veux voir jusqu'à quel point je suis, moi aussi, sincère et vivant...

Vos spectacles font appel à la notion de réseau : technologique, social, virtuel. Sur le fond comme dans la forme ?

M.S. : Le réseau m'a permis d'aller à la rencontre de ces jeunes, en com-

www.novaplanet.com

Date : 10/11/10

NOVART 2010 : Fauves de Michel Schweizer



Bordeaux

10/11/2010 - 13/11/2010

NOVART 2010 : Fauves de Michel Schweizer

Comédie musicale sociologique avec des griffes

On connaît l'art de Michel Schweizer pour réaliser des castings tout aussi improbables que magnifiques... castings regroupant aussi bien des strip teaseuses que des largués de la vie, des chiens qui bavent que des culturistes nombrilistes n'ayant finalement qu'une chose en commun : ne pas être des acteurs professionnels... Il récidive cette année avec "Fauves", une comédie musicale réalisée en compagnie d'une bande d'adolescents réunis pour l'occasion et dont c'est la première expérience sur scène... mais qui, depuis le casting de l'année dernière ont subi un entraînement qui rendrait jaloux un sergent instructeur des marines... tout en, et c'est là la subtilité de la chose, préservant la vérité et la sincérité de leur implication... Et c'est heureux, car c'est avec eux que Michel Schweizer va explorer les différentes façons qu'on ces corps et ces âmes en devenir de se développer dans un monde qu'on est bien obligé de qualifier de "réel violemment modifié"... Oui, je vous rassure (ou pas...) nous sommes loin de "Happy Days"... Et nous saurons à la fin de la représentation si ces djeuns ont réussi à préserver leur désir, le plaisir et l'envie de vivre dans le monde que nous leur avons transmis... De 5 à 25 euros du 10 au 13 novembre (mer : 19h, jeu : 21h, ven 18h et sam : 21h)

TNBA Théâtre National Bordeaux Aquitaine 05 56 33 36 80 : <http://www.tnba.org>

a Évaluation du site

Site de la radio Nova, proposant des articles culturels en tout genre: littérature, musique ainsi que l'agenda des soirées branchées.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 6

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

POINTS DE VUE

Des corps qui battent

« FAUVES » DE MICHEL SCHWEIZER- COMPAGNIE LA COMA (SPECTACLE VIVANT) Un spectacle. Michel Schweizer présente un vrai spectacle. Ses laboratoires expérimentaux montent toujours sur scène mais ont tendance à rechigner à la forme spectaculaire. Peut-être cette fois-ci le sujet, les sujets, l'ont-ils obligé à retrouver une forme presque traditionnelle. Cette jeunesse avec qui il a choisi de travailler sur le projet « Fauves », qu'il nous fait rencontrer, – le spectacle, la mise en scène, la parole – elle connaît. C'est son quotidien, sa nourriture. Le rapport n'est plus si conflictuel ou compliqué. Sur scène, deux vieux lions, Schweizer lui-même et Gianfranco Poddighe accompagnent ces fauves à l'appétit énorme, regardent avec tendresse les turbulences de l'adolescence.

Habités à se dévoiler-connecter tous les jours, via Facebook ou des flash mob, sans même parler de la télé-réalité, ils nous ouvrent leurs cœurs, nous offrent leurs corps battants avec une sincérité bouleversante ; qu'ils dansent, discutent, chantent, ils ont un talent fou, et l'exploiteront ou non, ce n'est pas le plus important. Ils cherchent, se cherchent, s'interrogent, vivent une expérience collective, entre eux et avec le public, sont beaux et généreux. Comme toujours, avec Schweizer, on appréhende des vies sans brusquerie, on fait sauter les gonds, on lâche la bride à l'humanité. On laisse le portable à l'entrée quand même. Trop mortels, ces jeunes humains.

Céline Musseau

Hier soir, ce soir à 21 h, demain à 18 h et samedi à 21 h au TnBA (Bordeaux).

Michel Schweizer et ses jeunes fauves en liberté

Au festival **Novart** de Bordeaux, le chorégraphe pose sur un plateau dix jeunes gens nature

Danse

Bordeaux

Envoyée spéciale

Le metteur en scène et chorégraphe Michel Schweizer aime les échantillonnages. Sa nouvelle pièce, *Fauves*, qui inaugurerait mercredi 10 novembre le festival Novart, biennale des arts de la scène sous la nouvelle direction du metteur en scène Dominique Pitoiset, en propose un, composé de dix jeunes gens.

Agés de 18 à 20 ans, danseurs ou chanteurs amateurs, ils ont été sélectionnés parmi deux cents adolescents lors de deux auditions au printemps. Schweizer possède aussi le talent de sortir des individus

de leur contexte pour les poser sur un plateau sans dénaturer au passage leur beauté rugueuse et leur tempérament profond. Et ça, c'est plus que du talent, c'est une grâce.

Quelle est donc la recette de Michel Schweizer, 52 ans, pour conserver ce coefficient de spontanéité à des êtres qui font paradoxalement « œuvre » dès lors qu'ils grimpent sur scène ? Dans ce qui ressemble à un portrait de génération, il prend d'abord chaque personne comme elle est. À la représentation, Schweizer préfère la présentation, se positionne en deçà du théâtral mais au-delà de la réalité.

Il laisse ensuite du temps aux jeunes, de l'espace pour qu'ils respirent, inscrivent leurs rythmes personnels dans le flux global de la pièce,

puissent se laisser aller à une forme de spontanéité tranquille. D'où cette sensation de les voir parfois comme en répétition mais surtout tels qu'eux-mêmes, presque sortis de la chambre d'enfant, avec évidemment l'aura discrète du plateau et de la dramaturgie de Schweizer, épaulé pour l'occasion par Gianfranco Poddighe.

Majordome flegmatique

Depuis la création de sa compagnie *La coma*, en 1995, Michel Schweizer se situe à un carrefour où il règne en expert sans piquer le rôle des autres pour autant, encore moins se prendre pour ce qu'il n'est pas. Un peu sociologue, un brin psychologue, pas mal metteur en scène, l'air de rien chorégra-

phe, joliment acteur, celui qui se définit comme prestataire de service endosse au cours du spectacle le rôle d'un majordome flegmatique qui veille sur un protocole qu'il fait semblant de ne pas tout à fait connaître par cœur (ou presque).

Il valorise les uns et les autres sans rien forcer et surtout pas l'émotion. Sur un sujet aussi fragile que l'adolescence et la jeunesse, il agit bien. Contrairement à son titre, *Fauves* est doux et grave. ■

Rosita Boisseau

« *Fauves* », de Michel Schweizer. Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TnBA), square Jean-Vauthier, Bordeaux. Tél. : 05-56-33-36-80. Les 11 et 13 novembre, à 21 heures ; le 12, à 18 heures. 25 € Fauvesprod.com

Roulez jeunesse dans les turbulences du marché !

Aves *Fauves*, Michel Schweizer, qui jette dix jeunes danseurs et chanteurs amateurs sur le plateau, a ouvert le festival Novart de Bordeaux.

Bordeaux (Gironde),
envoyée spéciale

En ouverture du festival [Novart], Michel Schweizer, cinquante-deux ans, a présenté *Fauves*, au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TNBA), où il est actuellement en résidence (1). En 2008, à La Ferme du Buisson, cet artiste avait présenté *Bleib'!* (pas bouger !), une pièce conçue pour six malinois et leurs maîtres-chiens. Ceux-ci obéissaient au doigt et à l'œil à leur dresseur en chiens



Tous se laissent aller à une forme de spontanéité qui les valorise, alors que Michel Schweizer a le rôle d'un majordome.

de garde aux ordres du marché. Un philosophe (Dany-Robert Dufour) et un psychanalyste (Jean-Pierre Lebrun) sur scène, tenaient le rôle de maîtres-penseurs cyniques contemporains. Cette fois donc, Michel Schwei-

**Une formidable
énergie irradie
de cette jeunesse
collectivement
vécue.**

zer, artiste inclassable, qu'on sait ni tout à fait sociologue ni simplement chorégraphe, a imaginé de convier sur le plateau dix jeunes gens âgés de dix-huit à vingt ans. Tous, danseurs et chanteurs amateurs, ont été

sélectionnés parmi deux cents candidats, après une double audition, au printemps dernier

ILS EN ONT DES CHOSES À DIRE !

Schweizer ne joue pas au thaumaturge. Ces jeunes gens, il les montre en toute simplicité, le plus naturellement du monde. Il ne se sert pas d'eux. Il ne fait pas de la mise en scène. Chacun se présente selon son propre tempérament. L'un est en rage, l'autre est timide, un troisième se met spontanément en avant. Michel Schweizer et Gianfranco Poddighe, aux consoles musicales, un temps noyés sous les fumigènes, encadrent affectueusement à vue ces jeunes gens laissés à leur être. Ils en ont des choses à dire ! *Fauves* fait la part belle à la formidable énergie qui irradie de cette jeunesse collectivement vécue. Sur un écran en fond de scène, des injonctions apparaissent à point nommé, telle celle-ci : « *Prenez de la distance* ». Puis, peu à peu, les phrases se font de plus en plus directives, jusqu'à celle-ci : « *Nous vous invitons à utiliser un tiers de votre cerveau disponible pour Google* ». Ce qui va se dessiner, c'est la description

d'une tentative d'assujettissement et de servitude molle, d'apathie « librement » consentie, où l'énergie « fauve » de la jeunesse, force vive, dangereuse, menaçante pour l'ordre, serait soumoisement entravée par des mains invisibles. Schweizer fait œuvre politique au sens large en demandant à ces corps néophytes de faire mine de se plier pour affirmer le plus de liberté possible. Ainsi, *Fauves*, une fois encore, témoigne que la mise en mouvement à plusieurs peut rendre très précisément compte de l'état de la société à l'heure où nous sommes.

MURIEL STEINMETZ

(1) Les interprètes sont Robin Barde, Elsa Boyaval, Pauline Corvellec, Pierre Carpentey, Clément Chebli, Aurélien Collewet, Zahra Hadi, Lucie Juaneda, Elisa Miffurc, Davey Monteiro, Gianfranco Poddighe et Michel Schweizer. Spectacle en tournée, les 8 et 9 février 2011, au CCN de Caen, les 3 et 5 mars, au Théâtre national de Chaillot.

LE FESTIVAL NOVART DE BORDEAUX

La huitième édition du festival Novart, devenu biennal, a débuté mercredi dernier et se déroulera jusqu'au 21 novembre. La direction artistique a été confiée à Dominique Pitoiset, directeur du TNBA. Novart est pluridisciplinaire (théâtre, danse, musique, installations). Les artistes viennent de Hongrie, de Suisse, de Grande-Bretagne, de Russie, du Canada mais aussi de Bordeaux et d'Aquitaine. Rens.: 05 56 79 39 56

L'HUMANITÉ - LUNDI 15 NOVEMBRE 2010

Bordeaux line, festival Nov Art 2010

15 Novembre 2010 Par Véronique Klein



«Fauves», Michel Schweizer

Bordeaux n'a pas été nommée capitale européenne de la culture pour 2013, ça ne l'empêche pas d'être européenne et culturelle. L'édition du festival Nov Art 2010 est là pour en témoigner. La programmation du festival a pour la première fois été confiée à un artiste, Dominique Pitoiset. Le metteur en scène et directeur du Théâtre National de Bordeaux Aquitaine joue la carte d'une programmation résolument tournée vers la création contemporaine et la pluridisciplinarité. Théâtre, danse, musique, arts plastiques, les artistes invités mettent au travail une réflexion sans concession sur le monde comment il va, certains avec humour, d'autres avec rage et tous avec poésie. Pas de Labiche, Feydeau et autre Guitry, auteurs dont le retour en force sur les scènes publiques est concomitant avec une idée du divertissement « intelligent » qui ne risque pas de faire mal à nos derrières mollement avachis. Nov Art va plutôt dans le sens du raffermissement du fessier. Les spectacles protéiformes viennent de Russie, avec Andreï Mogoutchi, des Pays Bas avec Edit Kaldor, de Belgique, avec la Two dogs company et Thomas Hauert .On peut y découvrir les dernières expériences du canadien Benoît Lachambre et du metteur en scène et réalisateur Hongrois Kornel Mundruozo Son spectacle « Hard to be a god » est interdit aux moins de 18 ans et déconseillé aux personnes sensibles, et oui la période est aussi à l'interdiction aux mineurs, (cf. l'exposition de Larry Clarke à Paris). Le festival fait aussi la part belle aux artistes bordelais ou installés dans la région . Eric Da Silva et sa dernière création au titre évocateur« Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir? j'ai répondu au bois » , Renaud Cojo qui après Bowie frémit sur Suite Empire, Coraline Lamaison qui explore le narcissisme et ses dérives, et Michel Schweizer. Schweizer poursuit son étude socio politique en mettant en scène 10 adolescents qu'il appelle « les fauves ». Ces bonobos ont été recrutés suite à une annonce qui affichait "recherchons talents entre 15 et 18 ans".. Une version de la nouvelle star sans vainqueur ni vaincu, sous l'oeil complice de Michel Schweizer himself et Gianfranco Poddighe. Ils affichent tous deux un pedigree de quinquas ordinaires, père de deux enfants de 6 et 10 ans pour l'un, de 6 ans à

mi-temps pour l'autre. Schweizer avoue prendre chaque matin quelques gélules antirides, Gianfranco annonce 1162 apparitions sur scène à l'âge de 29 ans ce qui le rend apte à faire n'importe quoi. Il le prouve en nous régaland d'un « pas de liaison pas de trahison » en crooner drôle autant que pathétique. Les gamins lâchés sur scène témoignent, de leurs interrogations, de leurs désirs, de leurs peurs. Chacun des jeunes gens recrutés viendra montrer sa spécialité break-dance, chanson catch... D'aucun avouent être plus inspirés par leurs phéromones que par la réussite. Ils arborent des t-shirt qui disent leur niveau d'endurance à l'expérience de la vie. Une échelle de 1 à 5 à l'exception d'une jeune fille qui abdique d'avance avec un HELP écrit en rouge. Nés dans la société du spectacle, ils en connaissent tous les codes et affichent une décontraction déconcertante qu'ils chantent Bowie, entament un « you make me crazy » ou dansent le hip-hop mâtiné de tectonique. Ils ne sont pas dupes et ne se laissent pas éblouir par les feux de la rampe. Un « tu l'as déjà fait hier » pour dire que la part d'improvisation est toute relative. Le spectacle ou plutôt, le moment partagé sur scène, et si le spectacle prend des allures de travail en cours, l'apparente nonchalance des acteurs, leur air « nature » est travaillé au corps. Certains dans le public crient à l'imposture les jeunes ne seraient pas si jeunes, les textes seraient écrits par les vieux . Et alors leur répliquera-t'on ! Le théâtre parfois est aussi fort que a vie.

Dans les sous-sol du théâtre, la plasticienne Cécile Léna nous invite à allumer l'interrupteur qui éclaire une à une ses maquettes Un casque sur les oreilles, on découvre les secrets de ces maisons de poupée Chaque pièce s'éclaire au fur et à mesure, un téléphone sonne, le répondeur se déclenche, des bruits de pas, l'histoire d'un homme, d'une femme. Le remarquable travail sonore de Xavier Jolly nous promène d'une pièce à l'autre Chaque scène dure entre 2 et 3 minutes. Côté musique Arno vient faire chalouper la ville ,les anglais the Jim Jones Revue +heartbeeps assaillent la scène en vrai mode rock'n roll C'est aussi la troisième édition des Inouïes, journées d'expression sonore, les reprises à 8 voix de Stand by me par Paco Volume. Entre les spectacles le collectif Yes Igor et ses exercices de play-back déjantent joyeusement .et les trois équipes du Glob théâtre investissent les quais de la ville avec leurs micro-climats. Nov Art C'et jusqu'au 21 novembre, les tapas au bar du TNBA sont excellents et le vin argentin aussi ...

Nov Art à Bordeaux jusqu'au 21 novembre
Programme sur le site de la ville de Bordeaux
www.bordeaux.fr

MEDIAPART – LUNDI 15 NOVEMBRE 2010

Plus vrais que matures

Novart édition 2010 à Bordeaux

Pour son édition 2010, le festival Novart a présenté des spectacles audacieux et proches des transformations sociales. En témoignent *Fauves* de Michel Schweizer, *Suite Empire* de Renaud Cojo et *Hard to Be a God* de Kornel Mundruczo.

Paradoxalement, Novart tire profit d'Evento. Désormais en alternance avec la grande manifestation pluridisciplinaire, vitrine coûteuse de la ville dont la première mouture fut plutôt décevante, l'ex-festival sans identité s'est converti en un événement resserré et percutant. Centré sur des formes radicalement contemporaines et audacieuses, Novart a égrené ce week-end des propositions prenant à bras le corps quelques-unes des transformations majeures de nos sociétés. Au premier rang d'entre elles, le développement de la mise en spectacle de l'individu, qui travaille profondément les créations de Schweitzer, Cojo et du Hongrois Mundruczo.

Michel Schweizer s'est fait une spécialité depuis longtemps de faire de la scène un lieu de rencontres entre amateurs et professionnels. Après avoir invité une culturiste, une ex-mannequin ou des chiens de garde philosophes, ce sont des adolescents ironiquement qualifiés de fauves qu'il rassemble cette fois sur le plateau. Toujours à contrepied, sinuant sans cesse à travers les chausse-trappes de l'idéologie convenue, Schweizer parsème comme d'habitude son parcours dramaturgique d'aphorismes ambigus, drôles et stimulants. S'appuyant sur un manuel à l'attention des adolescents dont il a passé commande au philosophe Bruce Bégout, il délivre des conseils aux jeunes tout en paraissant leur suggérer de s'y soustraire (« *Vous êtes invités à ne pas rester là* »). Car l'encadrement des jeunes fauves, assuré par les « grands aînés » - Schweizer aux manettes et Gianfranco Poddighe aux platines - n'aspire qu'à se retirer, qu'à passer le relais à une génération qu'on empêche de respirer. Dans le climat actuel, où le conflit de générations offre à certains une grille de lecture des nouveaux rapports sociaux, Schweizer mise avec une certaine naïveté (celle de l'adolescence qui l'aurait contaminé ?) sur l'envie de création d'une classe d'âge qui a grandi devant la Star Ac', les clips, Youtube etc. Autant de stimuli de l'envie de briller. Transformée en pratique artistique, en présence scénique, en vécu de plateau, cette envie et l'expérience artistique que traversent ces adolescents - recrutés par casting et longtemps enfermés ensemble pour les répétitions - donnent à se voir sur scène de manière émouvante. Par ailleurs, l'humour, le parti pris de faire place à ces fauves fragiles, et l'envie de miser sur eux l'espoir d'une rupture d'avec « les temps marchands », nourrissent le spectacle d'une réflexion sur un passage dans la vie qui ne se termine jamais vraiment.

A rebours de Schweizer, le regard de Cojo sur les pratiques en réseau semble quelque peu s'assombrir. *Suite Empire* annonce pourtant la couleur : il s'agit de poursuivre la route entamée triomphalement par le très novateur *Ziggy Stardust* : créer sur et par les réseaux Internet, et s'emparer de cette propension assurément exponentielle de chacun à vouloir s'inventer autre. Mené tambour battant, le spectacle zappe comme on ouvre des fenêtres sur son ordinateur entre les fils que tend la Toile pour se tisser des identités. Mais là où *Ziggy Stardust* valorisait la libido créatrice, *Suite Empire* traite davantage des images préfabriquées que propage le Net comme autant de leurres auxquels il est difficile d'échapper. Effectuant un pas supplémentaire dans le recours à la technologie pour développer son spectacle, Cojo n'en abandonne pas pour autant une certaine simplicité - le goût des jeux de mots, des blagues potaches, la dérision du narcissisme - et cette profusion d'idées qui donne au spectateur l'impression déroutante de ne jamais parvenir à fixer un sens. Le flux continu d'une véritable interactivité.

Hard to Be a God, enfin, se trame autour de la réalisation d'un snuff movie que réalise un jeune désaxé dont le père incestueux et criminel est également dirigeant politique de l'Europe. Dans ce spectacle brutal créé par le réalisateur et metteur en scène hongrois Kornel Mundruczo, le prétexte narratif est comme le spectacle, hyperréaliste et burlesque à la fois. Heureusement (et intelligemment), des scènes baroques et barrées de comédie musicale désamorcent la violence de l'action. Ces snuff movies, films amateurs mélangeant pornographie et torture tournés « pour de vrai » ont-ils jamais existé ? Le doute est entier, répercuté par ces pauses chantées, mais la question est ailleurs : dans la transformation des êtres en marchandise, dans cette prostitution que les filles de l'Est alimentent à flux continu, dans cette déréalisation de la violence (et de

l'être) par l'image, dans ce chaos économique et éthique qui caractérise notre jeune siècle. Comme souvent dans ces œuvres venues de l'Est, la folie humaine trash et cash télescope la nostalgie d'un monde où Dieu dictait le Bien. Rédemption dostoïevskienne du crime par le châtement, le sauveur soldat de Dieu surgit cependant *in fine*. Le talent de Mundruczo réside certainement en partie dans ce culot de monter une histoire qui ne cherche pas à se rendre crédible - aussi mal scénarisée que le snuff qui s'élabore - et qui ébranle d'autant. Inutile de discuter sur la légitimité de représenter cette violence sauf à souligner la remarquable performance de l'ensemble des comédiens, eux aussi « plus vrais que nature », comme le dit l'expression consacrée. Dans le décor ultra-réaliste de camions de transport chargés d'énormes pneumatiques, la métaphore loufoque de Mundruczo sonne finalement comme l'envers d'un décor qu'on cherche trop souvent à se cacher à coup de parenthèses enchantées.

>Novart s'est tenu du 10 au 21 novembre à Bordeaux.

Fauves de Michel Schweizer. Centre culturel de Bergerac, 27 novembre 2010. Le Cratère, Scène nationale d'Alès, 25 janvier 2011. Le CCN de Caen, 8 et 9 février. Anticodes -Théâtre National de Chaillot - Paris, 3 au 5 Mars. La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée, 12 et 13 Mars. Antipodes - Le Quartz, Scène nationale de Brest, du 23 au 26 Mars. Les Subsistances, Laboratoire de création artistique, Lyon, du 31 mars au 3 avril. Château Rouge, Annemasse, 19 avril. Parvis, Scène nationale de Tarbes Pyrénées, les 19 et 20 mai.

>Plus tard j'ai frêmi au léger effet de reverbe sur « I feel like a group of one » (Suite Empire) de Renaud Cojo.

Hard to be a god de Kornel Mundruczo.

Crédit photo : *Fauves*, Michel Schweizer © Frédéric Desmesure

(Lire sur notre site : <http://www.mouvement.net/index.php?idStarter=216542>)

Artiste(s) :

Renaud Cojo Metteur en scène

Kornel Mondruczo Metteur en scène

MICHEL SCHWEIZER Metteur en scène

Eric Demey rédacteur

Publié le 16/11/2010 00:00

Les éditions du mouvement (<http://www.mouvement.net>)

MOUVEMENT.NET - MARDI 16 NOVEMBRE 2010

AQUI!

L'autre façon de partager l'information

16/11/2010



Lâchez les fauves et retenez les chiens au TNBA

Les spectacles se suivent et ne se ressemblent en rien dans cette biennale de l'art contemporain. Si l'on pouvait s'attendre à être surpris (promesse sur le papier), certaines ont été meilleures que d'autres, voir plus accessibles. Qui dit création contemporaine, dit-il perplexité? Pas nécessairement, à en juger par la double proposition de ce début de festival, "Fauves" de Michel Schweizer et "Entre chiens et loups" d' Andreï Mogoutchi. Si le premier spectacle a entraîné dans son sillon un grand nombre d'adolescents convaincus, le second semble avoir laissé sur le carreau un public un peu dérouté par la contemporanéité russe...

Fauves, une nouvelle expérience laborantine de Michel Schweizer.

Dix huit mois après *Oqueens*, Michel Schweizer résigne et confirme son insatiable questionnement sur des fragments de notre société, qu'il éclaire de son regard purement artistique, quelque-part sociologique, à mi chemin philosophique. Cette fois c'est autour de la question des adolescents qu'il concentre son attention, tentant de répondre à cette pensée qui traverse leurs aînés "Qui sont ces fauves?". Une expérience qu'il n'a pu organiser qu'après un casting entre Paris et Bordeaux, à la recherche d'amateurs entre 16 et 18 ans. Sur scène ils sont dix, 5 jeunes hommes et 5 jeunes femmes, amenés à se confier en présence de leur médiateur, Michel Schweizer lui-même, et d'un DJ présent pour l'ambiance. Tous ont un talent, ils dansent, chantent et jouent la comédie, tous sont soumis à des interrogations, des doutes et des vérités nues. Un travail d'"entertainment" rigoureux qui révèle une fois de plus ce don pour mettre en scène des non professionnels et faire sortir le meilleur d'eux-mêmes. Ces ados bien qu'imparfaits dans leurs rôles sont touchants, drôles et plein de vie. Ils sont une immersion dans l'hyper actuel, une réconciliation avec les à priori, le reflet exacerbé et parfait de leurs congénères. Comme à chaque fois la parole est biaisée par un discours philosophique, émanation des réflexions de Bruce Bégout sur cette période de l'adolescence. Paradoxe de cette pièce et de toutes les autres de Michel Schweizer, sonner faux pour dire le vrai. Elever le discours à son plus haut point d'intelligence pour parler du quotidien, de la relève. Rien de nouveau donc dans cette nouvelle mise en scène mais toujours cet œil affûté, ce travail sensible et singulier, cette empathie franche pour ses personnages, ce regard sur le monde qui l'entoure avec une problématique majeure: placer l'humain au cœur de la création pour lui redonner corps et sens.

Entre chiens et loups, une incompréhension culturelle ?

Andreï Mougoutchi est l'une des figures incontournables de la création contemporaine russe. Metteur en scène et directeur du Formaly Teatr, il réunit au sein de sa troupe des peintres, musiciens et acteurs pour un travail d'expérimentation sonore et visuelle comme en témoigne sa création *Entre chiens et loups*; une émanation de cette recherche formelle autour d'une relecture du roman de Sacha Sokolov. L'adaptation est ici extrêmement minimaliste, donnant la primauté à l'image et au son, le dialogue n'étant qu'un élément secondaire...sans doute au détriment du sens. Très abstraite et déconstruite, l'histoire sectionnée en tableaux, s'échappe rapidement du plateau pour ne laisser qu'une succession de métaphores complexes et oniriques, péniblement déchiffrables. La vie de ces héros marginaux, voleurs mendiants et estropiés, laisse perplexe. Est-on capable de saisir la finesse de cet art 100 % russe, la poésie dans la tragédie? L'aspect kitsch de certaines séquences (irruptions inopinées d'une ballerine comme figure de la poésie et de la douceur, etc.) est-il aussi désuet en Russie? Que partageons-nous dans la création théâtrale aujourd'hui? Déstabilisé par cette rupture stylistique, on contemple le décor très réussi, sorte de ville enfouie à la Jean-Pierre Jeunet, pour se laisser gagner par l'idée que nous ne sommes peut-être pas à même de juger cette pièce avec tous les codes qui en découlent. Une façon douce de ne pas reléguer le spectacle au rang de très mauvaise création dont on aurait pu se passer.

Hélène Fiszpan

Novart Bordeaux, jusqu'au 21 novembre, www.bordeaux.fr

- 16/11/2010 - Aqui! - Tous droits réservés - To pdf -

AQUI ! - MARDI 16 NOVEMBRE 2010

SCÈNES

CRITIQUES

Des ados sur un plateau

Ils surgissent du public et, comme dans la vie, façonnent leur propre personnage. Avec une belle sensibilité.

COMÉDIE MUSICALE

FAUVES

DE MICHEL SCHWEIZER

La technologie désormais fait souvent office de décor. Et Michel Schweizer, pour son dernier spectacle, créé début novembre au festival NovArt de Bordeaux, ne déroge pas à ce code : une horloge digitale et une table de mixage sont tous les accessoires. Sur l'écran du fond, un message laconique : « *Vous êtes invités à ne pas rester là.* » La politesse hypocrite de cette injonction ne s'adresse évidemment pas au public, mais aux « fauves », à ces adolescents en pleine mue dont les corps débordent au point de déranger une société de moins en moins bienveillante à leur égard. Une dizaine d'entre eux envahissent bientôt la scène. Des filles et des garçons qui sortent des rangées de spec-

tateurs en bousculant gentiment tout le monde, avec leur jean large ou serré, leur blouson, leur besace qui pendouille... et leur portable qu'ils déposent dans un coin avant de faire face au public.

Michel Schweizer, ex-chorégraphe pointu, qui depuis sept ans s'affiche comme simple « *organisateur d'événements* » a cette fois recruté des jeunes de 16 à 18 ans sur la promesse d'une « *comédie musicale* ». Après les maîtres-chiens, les femmes, danseuse classique ou culturiste, c'est cette tranche-là de la société que l'agitateur a « *délocalisée* » pour l'observer dans l'éprouvette du plateau. Si le langage du metteur en scène emprunte, par provocation, à la froideur cynique du marketing, il en va tout autrement dans le spectacle, où la vie – avec son lot d'émotions imprévisibles – prend le dessus. Vie reconstituée certes, mais dans une pâte sensible. Car ils

apparaissent tels qu'ils sont à l'intérieur, ces ados, sous le regard tendre de deux quinquagénaires : Schweizer lui-même et son acolyte DJ Gianfranco Poddighe, chargé de créer l'ambiance (Bowie et le groupe Alphaville tranchant sur une ligne générale plus techno).

Première image forte : chacun arbore sur son T-shirt son degré d'« *endurcissement* » (de 1 à 5), mais une petite brunette a préféré le mot « *HELP* ». Et c'est elle, toujours, qui pose des questions à « *Michel* ». Entre leurs chants ou leurs bribes d'histoires, leurs précipités corporels (ils se tiennent souvent jambes fléchies), chacun sculpte peu à peu son propre personnage. Robin, le violent rentré ; Clément, l'autocentré ; Pierre, qui rêve de chuter ; Pauline, l'intello dissertante...

Dans le monde d'aujourd'hui tramé par le tout, tout de suite, et une réalité virtuelle parfois violente, sont-ils si différents des adolescents que nous avons été ? A les voir danser en tas presque coagulé ou en somptueux solistes tentant d'approcher l'autre ou de se frayer, malgré ses doutes, son chemin vers un avenir rêvé, il apparaît que non. **EMMANUELLE BOUCHEZ**

Le 27 novembre à Bergerac (24), tél. : 05-53-57-71-51 ; le 25 janvier à Alès (30), tél. : 04-66-52-52-64 ; les 8 et 9 février à Caen (14), tél. : 02-31-85-83-95 ; du 3 au 5 mars au Théâtre national de Chaillot, Paris 16^e, tél. : 01-53-65-30-00...

CIRQUE

L'ICEBERG

DE FLORENCE CAILLON

ET DENIS ROBERT

Le très impressionnant succès rencontré par ce spectacle de « *cirque politique* » en dit long sur la frustration citoyenne du public d'aujourd'hui. Présenté à Lannion, dans les Côtes-d'Armor, lors du festival Mettre en scène, *L'Iceberg* associe la chorégraphe, circassienne et musicienne Florence Caillon et le journaliste, devenu plasticien, Denis Robert, connu notamment pour avoir « *sorti* » l'affaire Clearstream (1999-2002). Soit deux manières



LA VIE, TOUT SIMPLEMENT, CAPTÉE PAR MICHEL SCHWEIZER ET LE DJ GIANFRANCO PODDIGHE.

THÉÂTRE

Compagnie La Coma

Fauves

Il a déjà fait se croiser chiens, chanteurs basques, danseurs et philosophe. L'inclassable directeur artistique de la Compagnie La Coma, Michel Schweizer, a ouvert le festival bordelais Novart avec *Fauves*. Plus performance que théâtre, pensé comme une comédie musicale au départ, cet objet serre au plus près dix adolescents sur scène. Schweizer, sorte de Monsieur Loyal, leur confie un



FRÉDÉRIC DESMESURE

abécédaire philosophique imaginé par Bruce Bégout. À eux de s'en emparer. De montrer comment les corps réagissent, plongés dans cette ère technologique et communicationnelle. On frôle la vie de très près : une matière brute formidablement incarnée, des personnalités sur le fil, entre hésitations existentielles et acuité suprême : l'adolescence pure. Un langage collectif, des paroles singulières : beaucoup de danse, dont l'éclatante et inventive Lucie Juaneda, des prises de parole, en français, en anglais : rien n'est figé, tout se crée. ●

EMMANUELLE DEBUR

www.la-coma.com

Brest, Lyon et Paris
Melting codes

Anticodes, c'est d'abord trois lieux aux statuts différents - Le Quartz, Chaillot et les Subsistances - qui s'allient pour faire circuler des artistes investis dans une création résolument novatrice, originale et engagée. Un pour tous, tous pour un - plutôt que de se concurrencer - et la mutualisation des efforts au profit des artistes et des publics sont leurs mots d'ordre. A première vue cependant, le trafic paraît se réduire quelque peu cette année : de spectacles partagés, la pré-programmation du festival n'en laisse apparaître que peu. Parmi eux, *les Fauver adolescents* de Michel Schweizer mettront à l'épreuve du triangle magique la fraîcheur de leur présence scénique juvénile à laquelle leur grand aîné de 52 ans, instigateur inépuisable et malicieux de rencontres hors-normes, donne un très beau premier rôle. Mais de circulation, il sera surtout question entre nationalités. Car si cette nouvelle édition lorgne fortement du côté des Etats-Unis, elle propose avant tout des spectacles qui brassent les univers. Venu tout droit de New-York le Big Dance Theater présentera ainsi une *Femme surnaturelle* inspirée d'Euripide dans un spectacle mêlant danse à la manière du chœur antique, musique médiévale française et direction d'acteurs dans la tradition yiddish. A Brest et Paris, on pourra également découvrir le voguing, danse contestataire de Harlem - dont on vous parle par ailleurs dans ces pages - à la sauce Bengolés, Chaignaud Freitas et Trajal Harrell. L'américain Dan Safer présentera quant à lui deux spectacles : à Paris, un *Vicious dogs on premises* alliant culture pop, performance improvisée et vidéos en contrepoint. Et à Lyon, avec le facétieux collectif français lldi l eldi, le récit d'une étrange fin du monde : *Heaven on earth*. A (re)découvrir aussi à l'occasion de cet Anticodes : le formidable *Inattendu* de Camille Boitel, toujours aussi déséquilibré, et *This is how you will disappear*, combinaison des talents de Gisèle Vienne et de l'écrivain américain Dennis Cooper. Parmi d'autres pépites de ce melting pot à ne pas manquer.

E. D.

Anticodes, à Brest, Lyon et Paris, du 14 mars au 3 avril.
www.anticodes.fr

Les vieux papes et les fauves

Dans son beau livre, *Ce qu'aimer veut dire*, où il est question d'héritage, d'âge et d'amitié, Mathieu Lindon s'inquiète : «*Je me demande si j'ai l'air vieux aussi, je sens une mauvaise vieillissement en moi qui me bride plus qu'elle ne m'assagit*». Quelle étrange sensation. Sentir grandir en soi ce compagnon, ce soi d'après, que l'on connaît moins bien que celui d'avant. Et dont on se méfie, forcément. Ce soi vieilli, fripé qui s'épuise à nous contenir, à nous brider, quand on nous avait promis le passage des ans comme une libération.

Le chorégraphe Boris Charmatz, directeur du Musée de la Danse à Rennes et artiste associé du prochain festival d'Avignon, a évoqué lors d'une réunion publique dans la cité des vieux papes la question de l'enfance. Quelle place pour l'enfance sur nos scènes et dans nos projets ? «*Comment réinstaurer une perméabilité entre l'enfant et l'adulte ?*», s'interroge Boris Charmatz. Comment être à l'écoute de nos futurs remplaçants, les environner de confiance et de bienveillance plutôt que de peur et d'angoisse ?

Pour sa dernière pièce, *Fauves*, Michel Schweizer a organisé un casting pour «*filles ou garçons entre 16 et 18 ans*» possédant «*un talent particulier*». Dix d'entre eux ont été choisis pour jouer dans *Fauves*, une comédie musicale dans laquelle les prestations importent moins que les présences, dans laquelle ils exercent moins leurs "talents" que l'intelligence de leur jeunesse. Les adolescents foulent la scène avec une indolence de façade qui masque la grande rigueur avec laquelle ils exécutent leur partition. «*Regardez, semblent-ils nous dire, ce que vous avez sans doute été ; ne regrettez-vous rien ?*». Devant tant de grâce et de générosité, le sentiment point que quelque chose en nous a fané, quelque chose que rien ne vaut parmi tout ce que, par ailleurs, on a pu gagner. Sur scène, Michel Schweizer et Gianfranco Poddighe accompagnent ces fauves, les écoutent sans tenter de les dresser, interrogent la meute sans chercher à s'y mêler. Ils tâchent de se positionner, de trouver la bonne distance, qui est peut-être simplement une plus grande proximité. Ils nous enjoignent à réfléchir au sort que nous réservons à ces petits d'hommes en train de pousser. Des ados que nous essayons si souvent de bâillonner par crainte, sans doute, d'entendre leurs insinuations sur ce que nous avons raté.

Renan Benyamina

**Fauves, du jeudi 31 mars au dimanche 3 avril aux Subsistances
8 bis quai Saint-Vincent-Lyon 1 / 04.78.39.10.02 / www.les-subs.com**

HETEROCLITE- MARS 2011

FAUVES

SCHWEIZER SUR LA SCÈNE DE SON DERNIER SPECTACLE ? L'AIR DE RIEN, CELUI QUI SE CONSIDÈRE COMME UN SIMPLE « PRODUCTEUR D'ÉVÉNEMENTS » PERMET D'APPROCHER DE MANIÈRE PROFONDE, SENSIBLE ET DRÔLE CE QUE C'EST QU'ÊTRE ADOLESCENT AUJOURD'HUI.

Les spectacles de Michel Schweizer ne sont à nul autre pareil. Adepte du second degré, pourfendeur de tabous, Schweizer tourne en dérision l'étiquette d'artiste. Il se dit « *manager de collectifs* », rassemble sur scène des « *marchandises particulières* » que sont ces amateurs avec

SONT-ILS BIEN MÉCHANTS CES FAUVES QUI ACCOMPAGNENT MICHEL

Ah oui. Ils dansent aussi, chantent, font monstration tour à tour de leurs talents en germe. Et parlent. Avec leurs mots. Et avec ceux que les adultes ont écrit pour eux. Brouillent les pistes du naturel, du théâtral, de la présentation et de la représentation.



© Davy Montbrin

Un fauve attaché... à sa musique.

lesquels il construit ses spectacles. Après des maître-chiens, une strip-teaseuse, une culturiste, c'est au tour d'adolescents de venir nourrir sa recherche singulière. Ils sont dix qui ont été recrutés par casting pour ce *Fauves* que Schweizer qualifie de « *comédie musicale* » dans un « *angle d'attaque marketing* ». Que font-ils sur scène ? Ils errent, se regroupent, vivent comme seuls les ados savent le faire, dans un néant suspendu, dans une ouverture à l'autre et un enfermement sur soi d'une qualité que seul cet âge permet.

UNE SOCIÉTÉ QUI A PEUR DE SA JEUNESSE

Les encadrent deux meneurs de revue quinquagénaires, eux-mêmes pères : Michel Schweizer et Gianfranco Poddighe, en DJ un brin ringard, qui ironiquement commence par lancer *Forever Young* d'Alphaville. Un vieux tube des années 80. Mais au fur et à mesure du spectacle, l'espace des grands aimés se réduit. Ils s'effacent. Laissent la place. Il faut dire que leur horloge avance plus vite que celle de ces jeunes immortels, qui ne voyant pas le temps passer, développent encore des rêves de surpuissance. Pourtant, Bruce Bégout a écrit à leur intention un manuel de philosophie susceptible de les assagir. Des phrases comminatoires et drôles miment la recrudescence des interdictions dressées par une société qui a peur de sa jeunesse et l'étouffe en faisant mine de la protéger. Mais rien n'y fait. Plongés dans un monde de violence, d'émotions aiguës, de libido débordante, ces ados, qui n'ont pas vraiment changé, imposent leurs préoccupations, leur naturel, leur monde, la manière dont ils reçoivent celui qu'on leur propose, tout cet univers auquel il faudra un jour enfin laisser la place et dont la fin du spectacle annonce – avec une naïveté adolescente à laquelle le spectacle (c'est sa force) donne envie de croire – qu'il constitue cette « *relève imminente et inéluctable (...) qui va décisivement en finir avec les temps marchands* ».

Éric Demey

Fauves, de Michel Schweizer. Dans le cadre du festival Anticodes : du 3 au 5 mars au Théâtre National de Chaillot, du 23 au 26 mars au Quartz de Brest, du 31 mars au 3 avril aux Subsistances à Lyon. Et les 12 et 13 mars, à la Ferme du Buisson, et le 19 avril au Château Rouge à Annemasse.

SPECTACLES - DANSE - CONTEMPORAINE

Michel Schweizer - Fauves

Du 23 mars 2011 au 20 mai 2011

[Ajouter à mes favoris](#)

[Afficher la distribution](#)

Note de la rédaction :

y Bien

Note des internautes :

(0 notes)

En documentariste toujours épris des personnes qu'il fait monter sur le plateau, le chorégraphe et metteur en scène Michel Schweizer rassemble une nouvelle communauté éphémère composée cette fois de jeunes gens amateurs. Intitulée "Fauves", cette pièce sur les élans de la jeunesse, ses rêves et ses difficultés, sa capacité à s'adapter plus ou moins bien à la réalité, réussit à conserver un taux de vie formidable. On est au spectacle et pourtant quelque chose de frais, de spontané, de terriblement vivant, se passe sous nos yeux, comme en direct. Passer un très bon moment est ce qui peut aussi arriver de mieux lorsqu'on va au théâtre.

TELERAMA - MERCREDI 23 MARS 2011

Des « Fauves » féroces

Déjanté, certes, cruel même, mais plus encore lucide, et grave en définitive : le travail de Michel Schweizer est largement bienvenu sur la scène française. Ni chorégraphe ni simplement metteur en scène, il donne vie à ses personnages dans un genre qui est à la croisée de la danse et du théâtre. L'intérêt premier de son travail est la

férocité incroyablement drôle avec laquelle il traite la société du spectacle.

« Fauves », le dernier de ses ouvrages, s'est construit avec des adolescents, danseurs ou chanteurs amateurs. Il s'y interroge sur la façon dont ces



D.R.

personnalités se construisent « dans les turbulences des mutations culturelles que nous traversons », faisant montre de l'esprit d'un homme de théâtre trop rare en son genre.

R. G.

*Les 3 et 4 mars à 19 heures, le 5 à 21 heures,
Théâtre national de Chaillot ; 01-53-65-30-00.*

Scènes

LES DÉCODAGES D'ANTICODES

À PARIS, BREST ET LYON, UN FESTIVAL ITINÉRANT, À LA CROISÉE DE LA DANSE, DE L'ART ET DU THÉÂTRE, DÉCRYPTE LES NOUVELLES TENDANCES AVEC DES ARTISTES QUI FONT ÉCLATER LES FRONTIÈRES ENTRE LES GENRES.

Par Patrick Sourd



(M)imosa de François Chaignaud et Cécilia Bengolea.

FESTIVAL ANTICODES, jusqu'au 12 mars, au Théâtre national de Chaillot (Paris 16^e). Du 14 mars au 2 avril, au Quartz (Brest). Du 31 mars au 3 avril aux Subsistances (Lyon). www.anticodes.fr

ENTRE HARLEM ET GREENWICH VILLAGE AVEC CHAIGNAUD ET BENGOLEA

Imitation des pratiques vestimentaires du monde de la mode, du luxe et du business, le «vouging» est né dans les années 60 à New York, dans le ghetto d'Harlem tandis que se regroupaient à Greenwich Village les pionniers de la modern dance américaine. Avec (M)imosa, François Chaignaud et Cecilia Bengolea imaginent la rencontre détonante entre ces deux mondes dans un spectacle en cinq temps se déclinant de XS à XL. Le festival donne aussi l'occasion de découvrir Duchesses, une époustouflante mise à nu avec hula hoop signée par François Chaignaud et Marie-Caroline Hominale.

DANS LA CAGE AUX FAUVES AVEC MICHEL SCHWEIZER

Sans lions ni panthères, Fauves de Michel Schweizer fait le pari de convoquer sur scène une bande d'adolescents dont le principal désir est de pouvoir un jour dévorer la vie à pleines dents. Amateurs se revendiquant danseurs et chanteurs, filles et garçons deviennent sur scène les maîtres d'œuvre d'une comédie musicale hors norme où ils nous confient avec humour leurs espoirs et leurs rêves. Un baptême collectif transformé avec brio par Schweizer en un savoureux éloge de l'enfance de l'art.

SUR LA SCÈNE DU CRIME AVEC GISÈLE VIENNE

A travers *This Is How You Will Disappear*, la chorégraphe Gisèle Vienne nous invite à mener l'enquête dans les sous-bois d'une forêt noyée sous la brume. Avec des cadrages et des flash-backs dignes du cinéma, la fable contemporaine nous plonge dans les mystères d'un univers proche de celui du crime de Laura Palmer (l'héroïne de *Twin Peaks*, la série culte de David Lynch). Entre érotisme glacé et frayeurs adolescentes, la grande réussite de ce spectacle est de réunir dans un écrin somptueux, la cruauté de textes signés par l'écrivain culte Dennis Cooper et des musiques électroniques au lyrisme wagnérien.

PHOTOS: © COLLECTION PRIVÉE BELGOUQUE/OLIVIER BALL/DA

GRAZIA - VENDREDI 4 MARS 2011

Par **FÉLIX GATIER** et
MARIE-CHRISTINE VERNAY

Cest le bazar une fois de plus au Théâtre national de Chaillot. Mais cette fois, pour le plaisir du public, plus que pour des histoires de succession ou de nomination. Entre le studio du bas, la salle Gémier, le sous-foyer, le grand-foyer et la salle Jean-Vilar, on y danse à tous les étages, intégrant au passage le théâtre, les arts visuels et le *vogueing*. En fait, Chaillot devrait être comme cela tous les jours : un lieu sans exclusive, avec des spectacles, des travaux en cours, des débats, des films... Mais le rêve s'arrêtera au festival Anticodes, qui se déroule successivement à Paris, au Quartz de Brest (Finistère) et aux Subsistances de Lyon (Rhône). Prolongement du festival Antipodes, initié il y a dix ans par Jacques Blanc, directeur de la structure, et qui pourrait s'arrêter l'an prochain sous ses deux formes avec la nouvelle direction de Matthieu Banvillet, Anticodes, mis sur pied et financé par les trois structures, a pour but de faire circuler les œuvres d'artistes singuliers. Certains invités sont communs aux trois villes, d'autres se produisent uniquement chez l'un ou l'autre. Ce festival, construit en concertation par trois pôles de création et de diffusion plutôt imposants dans le paysage chorégraphique, n'est pas sans faire grincer des dents, certains n'y voyant qu'un regroupement stratégique destiné à renforcer une volonté d'hégémonie. Ce serait leur prêter beaucoup trop d'intentions. L'envie première est de donner des scènes et une lisibilité à des formes encore fragiles et à des travaux qui ne pourraient pas être programmés pour une seule soirée dans un théâtre plus conventionnel.

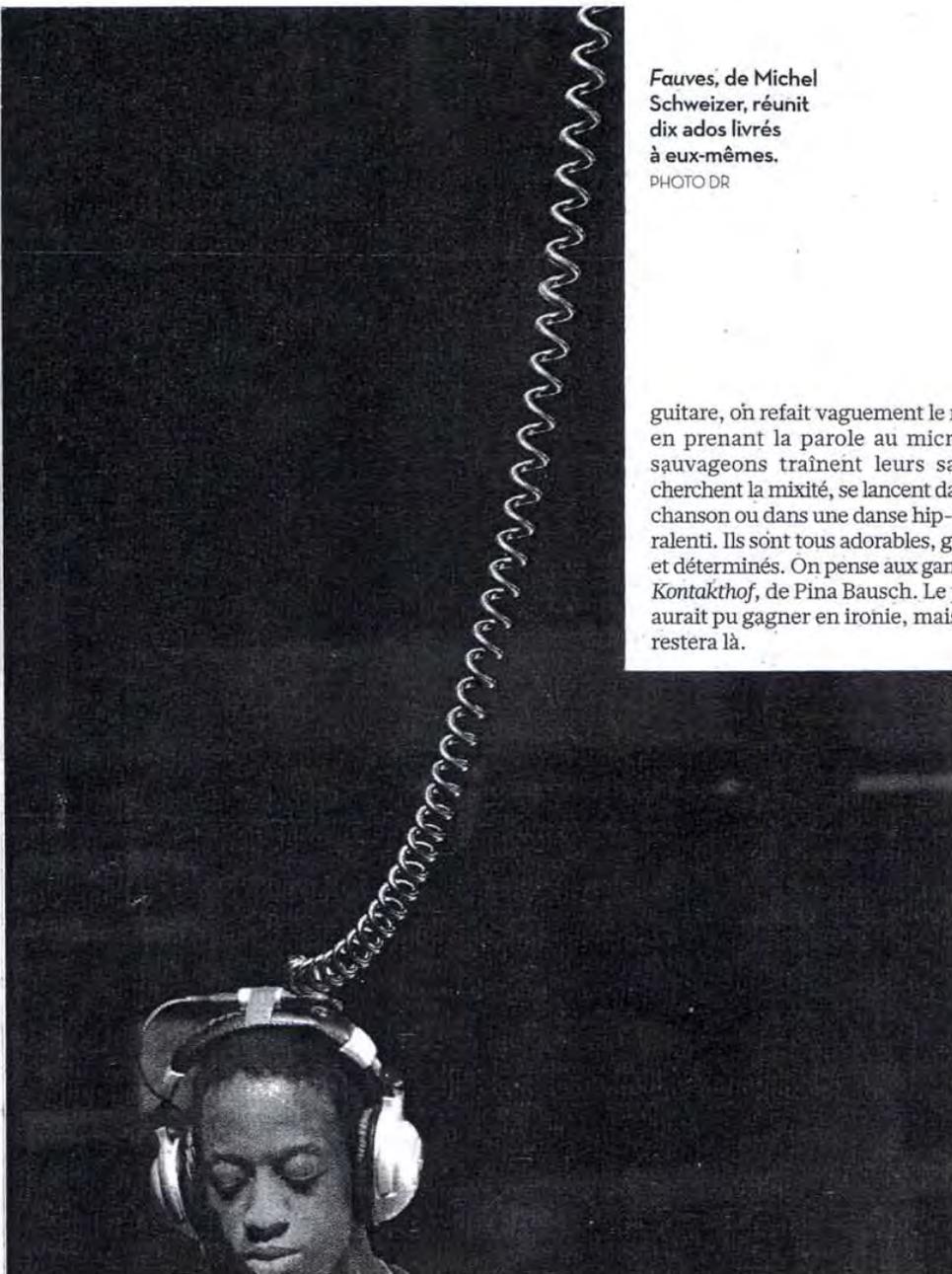
SAUVAGEONS. Le festival Anticodes désire également toucher le grand public, avec cependant une mise en garde : «*Nous ne garantissons pas la satisfaction du consommateur, mais le choc des esthétiques.*» Une évidence lors de la soirée d'ouverture, jeudi. A la salle Gémier, Michel Schweizer, concepteur plus que chorégraphe, a réuni une bande de dix adolescents dans *Fauves*. Deux quinquagénaires, Michel Schweizer lui-même et le DJ Gianfranco Poddighe, carrément resté scotché aux tubes de ses années de jeunesse, vquent sur le plateau, vaguement préoccupés à guider les jeunes, mais sans conviction et peu enclins à prodiguer des conseils.

Les ados en profitent pour déverser leurs tourments, élans pleins d'espoir ou suicidaires, sur lesquels ils surfent. L'horloge des vieux retarde, celles de jeunes est un repère pour ne pas rater le spectacle suivant. Dans un coin, on s'affale sur une poire, on gratte une

Fauves, de Michel Schweizer, réunit dix ados livrés à eux-mêmes.

PHOTO DR

guitare, on refait vaguement le monde en prenant la parole au micro. Ces sauvages traînent leurs savates, cherchent la mixité, se lancent dans une chanson ou dans une danse hip-hop au ralenti. Ils sont tous adorables, gauches et déterminés. On pense aux gamins de *Kontakthof*, de Pina Bausch. Le propos aurait pu gagner en ironie, mais on en restera là.



DANSE A Paris, avant Brest puis Lyon, le festival accueille un fourmillement juvénile et inspiré.

Anticodes raffole de Chaillot

Fauves, comédie musicale sociologique sur les jeunes

Présenté à Anticodes, le festival de danse contemporaine qui se poursuit jusqu'à samedi prochain au Quartz, un instantané de la jeunesse en dix singularités. Ce sont les *Fauves* de Michel Schweizer.

Pourquoi ? Comment ?

Qui sont ces *Fauves* ?

Sélectionnés par casting, sur la promesse d'une « comédie musicale », dix jeunes gens « nature », âgés de 18 à 20 ans, danseurs ou chanteurs amateurs, dont c'est la première expérience sur scène. Avant la résidence au manoir de Keroual, cet été à Brest, le metteur en scène, Michel Schweizer, expliquait qu'il avait sélectionné chacun en fonction de sa « capacité à prendre des risques avec ce qu'il savait faire » (comme son aptitude au chant et/ou à la danse), « de sa disponibilité et son ouverture à la différence de l'autre, de son aptitude à parler de sa place dans le monde ».

Qui est Michel Schweizer ?

Ex-chorégraphe pointu, Michel Schweizer se définit plus comme « organisateur d'événements ». C'est un artiste exigeant dont la recherche esthétique flirte du côté de la psychanalyse, de la philosophie, de sa

sociologie et des arts plastiques. Inclassable, il traque les travers contemporains avec des outils neufs, une certaine ironie, une écoute attentive et un sens aigu de la mise en scène. Fondateur de la compagnie La coma, Michel Schweizer a créé *Bleib* (des malinois et leurs maîtres chiens sur fond de conversation entre un psychanalyste et un philosophe) et *Ô Queens* (portraits intimes d'une stripteaseuse, d'une bodybuldeuse et d'une danseuse classique), présentés aux Antipodes précédents.

À quoi ressemble le spectacle ?

C'est une pièce sur les élans des jeunes, leurs rêves et leurs difficultés. Un spectacle fait d'eux, de leurs paroles, de leurs attitudes, de leurs images du monde. La subtilité de la chose : préserver la vérité et la sincérité de leur implication, les poser sur un plateau sans dénaturer au passage leur beauté rugueuse et leur tempérament profond. Sans épinglez ni stigmatiser. C'est un échantillon de la jeunesse d'aujourd'hui, cette communauté particulière avec ses

codes (manière de s'adresser les uns aux autres, de bouger, de se toucher) et ses objets affiliés (omniprésence du téléphone portable et de l'ordinateur portable). On est au spectacle et pourtant quelque chose de frais, de spontané, de vivant, se passe sous nos yeux, comme en direct.

Performance ou théâtre ?

D'une manière authentique et radicale, en offrant le plateau à des ados, Michel Schweizer renouvelle la notion même de spectacle vivant. Reposant sur une grande part d'improvisation, *Les Fauves* se situe plus du côté de la performance que du théâtre. Flanqué de Gianfranco Poddige en DJ animateur, Michel Schweizer opte pour une présence physique discrète en périphérie du plateau, se faisant interpeller à la volée par ses « fauves ». Il valorise les uns et les autres sans rien forcer et surtout pas l'émotion.

Ce qui intéresse Michel Schweizer

« Ce qui m'intéresse c'est de déjouer les attentes du public. La grosse

majorité des gens ont un conditionnement de ce que doit être un spectacle. Je m'arrange à créer des formes qui déstabilisent un peu. Je crée un espace où ces jeunes peuvent se sentir libres. Il y a des règles malgré tout, tout est très structuré. Mais il y a de grands espaces de liberté dans lesquels ils peuvent aller où ne pas aller. »

Frédérique GUIZIOU.

À l'affiche d'Anticodes, mercredi 23 à 20 h 30, jeudi 24 à 20 h 30, vendredi 25 à 19 h, samedi 26 mars à 17 h 30, au petit théâtre du Quartz, 8 € ou pass Anticodes 40 €. Rens. 02 98 33 70 70.

Pour « *Fauves* », de Michel Schweizer, présenté cette semaine à Anticodes, « vous pouvez laisser vos portables allumés, vous pouvez prendre des photos et enregistrer le spectacle... »





On a vu

Anticodes 11 : des *Fauves* joyeux et intelligents

Qui sont ces *Fauves* jetés sur la scène du Quartz par le chorégraphe Michel Schweizer ? Des jeunes, de 16 à 18 ans, recrutés par petites annonces, pour ce qu'ils sont : filles, garçons, timides, m'as-tu-vu, secrets ou bavards. À l'image de la jeunesse d'aujourd'hui qui cherche sa voie entre ses rêves et ses désirs, confrontée à des parents inquiets et une société de consommation aux messages contradictoires.

« **Endurcie, endurci** » disent les tee-shirts dès que les blousons s'ouvrent. Mais il y a aussi ce « **Help** » qui invite le public à ne pas croire ce qui est écrit sur les écrans, ni à l'heure qui court à la pendule électrique. Sur le plateau, des tables en U délimitent un carré où l'on pourra se croire tour à tour dans une salle de répétition, une boîte de nuit, sur la scène d'une comédie musicale, au milieu d'une manif de rue.

À côté des Fauves, sur le côté,

Michel Sweizer. Partant des textes du philosophe Bruce Bégout, sur les micros de Gianfranco Poddighe, il fait réagir les jeunes à ses interrogations sur l'état du monde, les renvoie à leurs contradictions, aux injonctions d'un monde normalisateur. Ils répondent, souvent à côté, taclent ce « **grand aîné** » sur ses obsessions, l'interrogent à leur tour.

C'est un rien bavard, parfois pontifiant, mais on aime la fraîcheur des jeunes, leur humour, l'énergie et la ferveur de ce combat gagné haut la main par ces fauves... À qui, finalement, on ne la fait pas !

Vendredi 25, à 19 h et **samedi 26** mars, à 17 h 30 au Quartz.

Avec les Fauves, l'on pourra se croire tour à tour dans une salle de répétition, une rave, sur la scène d'une comédie musicale, au milieu d'une manif de rue....



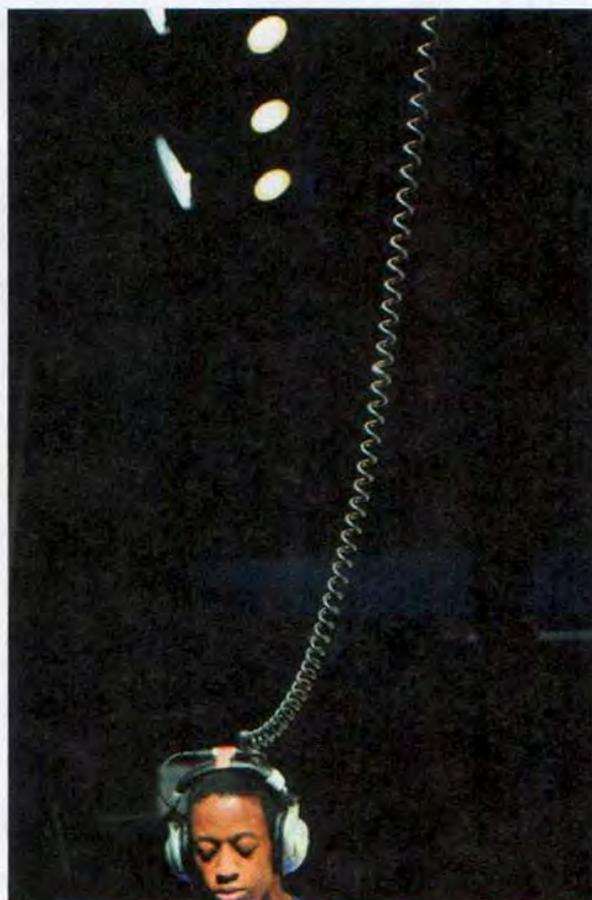
Les nuits fauves

Avec *Fauves*, Michel Schweizer prend un coup de jeune. Réjouissant.

De Pina Bausch à Pascal Rambert ou Raimund Hoghe, la figure de l'adolescent(e) semble un terrain de jeu fascinant. A son tour, Michel Schweizer la convoque en scène pour un exercice qui déjoue à plus d'un titre les pièges du genre. Pas une *teen comedy* de plus, mais bien une création adulte dans son écriture sophistiquée. Le chorégraphe n'a pas son pareil pour faire entrer le réel dans ses univers. Au risque, ces derniers temps, de se répéter. *Fauves* tombe à point, avec sa distribution de jeunes surdoués, chanteurs, danseurs, acteurs, qui rejouent sous nos yeux une vie à vivre. Un futur qui, comme les deux horloges suspendues, a son propre rythme.

Un plateau nu, quelques tables et micros. Et un DJ, Gianfranco Poddighe, génial, dont la nostalgie sur vinyle est à l'opposé du monde actuel. Au point que plus d'une fois il sera victime d'une machine à fumigène ! Le principe de la sélection renvoie au monde de la télé-réalité – et ses concours d'un autre temps – mais Schweizer y ajoute des modules de pensée, des textes de Bruce Bégout, une réflexion mortifère. Ils ont la vie devant eux mais fredonnent *Forever Young* comme des condamnés. Pourtant, il paraît que 72% des ados se veulent immortels.

Les dialogues sont de haute volée :
"Michel, c'était comment avant le micro-



Frédéric Desmesure

ondes ?" Spirituel certes, mais dans la bouche d'ados de talent, c'est carrément effrayant. Et lorsqu'une voix dit préférer le stationnement à l'accélération, avant d'interpréter *Heroes* de David Bowie, on est au bord des larmes. *Fauves* parle à chacun de nous, sans distinction d'âge.

Philippe Noisette

Fauves de Michel Schweizer, du 31 mars au 3 avril dans le cadre du festival Anticodes, Les Subsistances, Lyon, tél. 04 78 39 10 02, www.les-subs.com

Fauves

de Michel Schweizer

Qu'est-ce qui frappe et tient aux corps, dans *Fauves*? La densité, la gravité des moindres gestes de ses très jeunes interprètes. Ces ados pensaient vivre une expérience à la Star Ac'. En lieu de quoi, Schweizer fait traverser une expérience de la durée, de l'écouté et du soupesé, où la scène est « lieu exceptionnel d'un faire », plutôt que « lieu d'un faire exceptionnel » ; un appel à se sentir citoyen « responsable de ses songes », en tout cas à s'affranchir des conditionnements disciplinaires qui régissent le rapport au monde. Au bord du gouffre comme du plateau, une jeunesse malaxe des exigences de pensée, décoche des immédiatetés d'actions, se jurant de ne jamais virer au cynisme blasé. C'est très fort. À cette aune on s'étonne, à tout le moins on constate que la forme de révolte ainsi explorée ne s'actualise jamais dans une détermination politique autre qu'un humour antisarkozyste de circonstance. Des fois, on aimerait être Tunisien.

Gérard Mayen/Paris/Théâtre de Chaillot/Festival Anticodes



Entractes

par *Françoise Colomès*



Fauves, Michel Schweizer, la Coma, 2010.

Bordeaux / **Manager avec performance(s)**

À la Coma, Michel Schweizer crée depuis 15 ans des OTNI (objets théâtraux non identifiés) dans le métissage des pratiques culturelles.

D'évidence, Schweizer ne supporte guère le système des écoles ni « les professionnels de la profession » ciblés par Godard. Passé (comme un furet) par les premières, Beaux-Arts, Conservatoire, il eut, après une collaboration avec la plasticienne Aline Ribière, sa période de professionnel de la chorégraphie, d'ailleurs régulièrement qualifié d'atypique, associé à Isabelle Lasserre. Mais brusquement, en 1995, il quitte les rives trop connues pour créer sa compagnie, la Coma, dont les événements scéniques sont moins des spectacles que des expériences sur le vivant.

Un recruteur singulier

Après les deux versions d'*Assanies*, projet confrontant au dispositif sur scène d'un singulier quatuor un échange web (sur le clonage), c'est avec une production plus lourde, *Kings*, qu'il s'est défini comme organisateur (d'éléments rassemblés et exhibés), travaillant avec

des prestataires, créant des produits et les diffusant. Sortie de l'état de création « comateux », la Coma affirme alors son statut de productrice de « profit » et, pour ce faire, le manager réunit des communautés éphémères autant qu'improbables en les « délocalisant ». Ancien boxeur, agent de sécurité maître-chien, danseur de hip-hop, danseuse de claquettes pour *Kings*... chanteuse de variétés, mannequin professionnel, danseur contemporain pour *Scan*. *More business-more money management* (où Schweizer se met pour la première fois en direct en posture de manager), chiens et dresseurs, philosophe et psychanalyste pour *Bleib*, strip-teaseuse, body-buldeuse, danseuse classique pour *Ô Queens*... tous non professionnels de théâtre, chacun vendant ce qu'il sait faire, les prestations pouvant être évaluées monétairement et référencées sur catalogue. Dérangante infiltration du monde de l'entreprise dans le culturel : on vend de l'immatériel,

on peut aller jusqu'aux produits dérivés – une idée réellement mise en pratique en *Scan-shopping* à la boutique du Palais de Tokyo.

Rapports humains

Dans chaque spectacle la communauté éphémère glisse et se positionne par rapport à l'exhibition. Dans le dernier en date, *Fauves*, créé pour Novart 2010 et précédé par un casting parisien et bordelais, une bande d'adolescents « possédant un talent particulier » est convoquée en tant qu'« échantillon d'humanité stabilisée ». Troublante expérience où le désir de la créature s'exerce dans un espace structuré par des règles du jeu, sans illusion créée à l'endroit d'une élection professionnelle. Appelés à la conscience du vis-à-vis et de leur « capital identitaire », ces jeunes en sortiront-ils mûris par leur Pygmalion d'une saison, ou déçus comme les cobayes de la télé-réalité ? Le concept ironisant sur leur valeur décorative et sur l'empêchement

de grandir (vendre des ados de jardin en plastique) a aussi de quoi déstabiliser...

Aujourd'hui en roue libre, sans désir d'occuper un lieu institutionnel mais voulant plutôt créer un lieu de vie, Schweizer est plus que jamais éloigné de la bulle du théâtre. Ce qui l'anime encore : chercher l'altérité, restaurer l'humain, amener au partage d'expérience. En sociologue/éthologue, en artiste ironique questionnant les mutations de ce temps, il n'a pas fini de provoquer.

.....
La Coma
 43, cours Victor-Hugo
 33000 Bordeaux
 T. 05 56 44 20 17
www.la-coma.com

Nous sommes Tribu-Terre de la jeunesse.

Le contexte :

Dans un récent article, je qualifiais de « sans ambition » la saison théâtrale 2010 - 2011 dans l'aire marseillaise. Motivé, je migre vers Lyon et son festival « Anticodes » présenté aux Substances. J'apprécie cette manifestation et ce lieu d'autant plus que l'an dernier j'avais fait la connaissance de la contorsionniste **Angela Laurier** qui sera d'ailleurs au prochain Festival Montpellier Danse. En ce dimanche estival, la programmation foisonnante m'oblige donc à faire des choix : ce sera **Michel Schweizer** et ses « Fauves » : la troupe New Yorkaise du Big Dance Theater pour « Supernatural Wife » et « Drama per musica » d'**Alexandre Roccoli** et **Séverine Rième**. Les deux dernières propositions m'apparaissent bien faibles (voir inaboutie et bâclée pour drama). Seul Michel Schweizer suscite mon enthousiasme.

L'accueil :

Les Substances savent accueillir. À l'entrée, des jeunes gens en bleu de travail vous guident, vous conseillent. Une actrice déambule dans la cour, telle une vendeuse à la sauvette, pour rappeler les lieux et les horaires. C'est souvent drôle, car inattendu. Mais avant « Les Fauves », un homme nous accueille sous un porche. **Yoann Bourgeois** est acrobate, acteur et jongleur. Il nous offre sept minutes de poésie où les balles prolongent le corps et créent le mouvement. Sept minutes où le public assis par terre contemple cet homme-balle nous raconter à partir de fugues de Bach embâllées, que l'art peut nous aider à penser rond...

« Les fauves » de Michel Schweizer.



Ils sont dix jeunes et un accompagnateur. On ne sait d'ailleurs pas très bien quelle est sa fonction: habillé d'un t-shirt siglé dont il ignore le sens, le metteur en scène **Michel Schweizer** lui a demandé d'être lui-même. Alors, **Gianfranco Poddighe** chante pour nous accueillir puis passe derrière les platines tel un DJ de l'âme. Il fait jeune. Comme moi. La jeunesse n'est donc pas un statut. Elle est.

Des tables avec des micros entourent le plateau (métaphore de la nouvelle Agora ?) tandis que deux horloges digitales pendent du plafond. Elles ne donnent pas la même heure et le décalage ne cessera de grandir au cours de l'heure quarante-cinq minutes du spectacle. Le temps est suspendu, mais aussi décalé comme une invitation à lâcher prise nos repères habituels et nos visions normées. Les voilà donc face à nous (Robin, Elsa, Pierre, Clément, Aurélien, Pauline, Zhara, Lucie, Elisa, Davy), habillés de leur t-shirt où est écrit « endurci » accompagné d'un numéro indiquant leur degré de dureté ! Comme l'eau calcaire de nos machines. Façon élégante de nous renvoyer leur sensibilité, là où nous les aurions probablement enfermés dans des cases inamovibles.

Leur regard ne trompe pas : nous ne saurons rien de leurs origines sociales, de leur statut, de leur vécu familial. Rien pour nous accrocher, mais ils vont tout donner pour nous relier : ils sont ma contemporanéité et mon avenir. Très vite, ils refusent l'abécédaire de la jeunesse écrit par le philosophe Bruce Bégout que leur tend Gianfranco. Ils veulent d'abord évoquer leur ressenti d'être ici, face à nous ; et c'est du corps dont ils nous parlent. Cette parole crue et drôle autorise alors toutes les audaces chorégraphiques, plus proches d'une danse de l'enchevêtrement que du ballet: elle ne cesse de les habiter même quand ils chantent, ici, la danse a de la voix.

Peu à peu, ils dessinent le changement de civilisation qui se profile : ce groupe incarne un schéma totalement inversé. C'est en partant du bas vers le haut qu'il propose de co-construire notre société au-delà des savoirs d'experts. La créativité et l'écoute sont le moteur du progrès (gare à celui qui n'entend pas...), le sensible en est la matière.



Le groupe semble s'inscrire dans un « ici et maintenant » qui le mène à refuser un débat vain sur le lien entre jeunesse et immortalité. Leur identité est complexe car leur avatar doit cohabiter avec leur rôle social : c'est leur recherche du mouvement qui les engage loin des dogmes qui rigidifient « le corps social ». En un instant, ce groupe est capable de se mobiliser si ses valeurs de respect et d'écoute sont menacées. Car le « je » est en « nous », individualisme ? Sûrement pas. Plutôt un désir de tribu (chère au sociologue **Michel Maffesoli**) où l'harmonie conflictuelle définit le vivre ensemble, où l'unicité est une conjonction des contraires, où une tolérance infinie empêche que leur vie sociale se tisse sur un pathos enfermant.

La mesure que « Fauves » avance, je me sens flotter dans un liquide (amniotique ?) et me laisse porter quitte à m'autoriser l'ennui quand leur interpellation me sature (à l'image de certains entre eux qui s'isolent avec leur casque, leur guitare ou se lovent dans le canapé du fond). Avec eux, je ne cherche rien à savoir, mais je ressens, calmement, leur espace artistique est une toile où les mots se prolongent dans le mouvement, où se réinvente une démocratie, où aujourd'hui est le premier jour du reste de notre vie...

ascal Bély - Le Tadorne.

Fauves* de Michel Schweizer au Festival Anticodes du 31 mars au 3 avril 2011.

La métamorphose des Fauves



Hier soir, au théâtre d'Orléans, la Scène nationale présentait « Fauves », le spectacle inclassable de Michel Schweizer. Entre théâtre, chorégraphie, comédie musicale, parfois « reality show », dix jeunes artistes amateurs questionnent sur scène leurs ressentis sur cet âge charnière qu'est l'adolescence. Et c'est en musique, en chanson, en danse mais aussi en mots qu'ils se dévoilent peu à peu, indomptables, imprévisibles mais néanmoins graves et profonds. La peur, l'amour, les émotions, le temps tel qu'il passe... s'enchevêtrent dans cette performance qui comme une histoire de vie se construit et se reconstruit dans un échange authentique et vivant. PHOTO C. BESSEYRE

FAUVES. Ce soir encore, salle Barrault, théâtre d'Orléans, à 20h30. Tarifs: de 8 à 15 €.

critique ¶

FAUVES

MICHEL SCHWEIZER RÉUSSIT UN SPECTACLE AUX CONTOURS VOLONTAIREMENT FLOUS MAIS À L'ADRESSE FINE ET JUSTE.

Ils débarquent sur le plateau, laissent en entrant leur téléphone portable, s'affichent frontalement au public : mais en fait de fauves rugissants, les 10 jeunes gens se dévoilent dans leur extrême sensibilité – « help », clame le T-shirt de l'une d'entre eux. Michel Schweizer, en grand ordonnateur, lance le processus : fort d'une très



© D.R.

Michel Schweizer lâche les Fauves sur les quinquas.

sérieuse commande d'auteur à un philosophe sur la question de l'adolescence, il demande à ses interprètes d'en commenter l'abécédaire. E comme émotion. Et c'est là que tout bascule. Les jeunes refusent l'injonction, interpellent le metteur en scène, prennent le pouvoir en douceur sur le déroulement des choses.

UN SPECTACLE HYBRIDE AUX RÉSONANCES FORTES

Identité, révolte, sentiments, avenir, mort... Leur vision des choses se révèle dans de vrais faux dialogues, des solos de danse ou des chansons aux titres évocateurs (*We can be heroes, Crazy...*). On les sent à fleur de peau, perdus dans leur monde comme dans le temps flottant de la représentation. Au final, il ressort du spectacle un reflet très peu édulcoré de la jeunesse. Loin des clichés fatalistes, ils se posent en individus conscients de leurs propres armes. En face, les deux quinquagénaires que sont Michel Schweizer et le DJ donnent une piètre image d'eux-mêmes, fermant le spectacle par un dialogue fumeux et aut centré, face à une ado qui, elle, ne lâche rien.

Nathalie Yokel

Fauves, de Michel Schweizer, du 26 au 31 janvier à 20h30, relâche le 29, au Théâtre de la Cité Internationale, 17, bd Jourdan, 750014 Paris. Dans le cadre du festival Faits d'Hiver. Tél. 01 43 13 50 50.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

LA TERRASSE - JANVIER 2012

Danse

L'expérience de leur vie

Grâce à Michel Schweizer, dix jeunes se racontent sur scène en toute sincérité.

Avec *Fauves*, en tournée en France depuis novembre 2010, le chorégraphe et metteur en scène Michel Schweizer dresse un portrait de groupe de dix jeunes gens saisis tels qu'en eux-mêmes, naturels et vibrants. Ces derniers témoignent de cette expérience, entre pudeur et timidité.

Aurélien Collewet, danseur hip-hop : "Au début, je ne comprenais pas ce que voulait Michel. Il nous faisait discuter, mettre des mots sur nos émotions, c'était étrange. Aujourd'hui, je me sens chez moi sur scène. J'ai compris plein de choses sur moi, je suis devenu plus ouvert. *Fauves*, c'est l'expérience de ma vie."

Elisa Miffurc : "Je ne connaissais personne dans le groupe et, depuis, nous formons une équipe d'amis incroyable. J'ai commencé des études de sociologie, mais j'ai pris goût à la scène. La tournée s'arrête en avril. Pour moi, le compte à rebours a commencé."

Robin Barde : "Je suivais des cours de théâtre et de catch à Paris, lorsque j'ai entendu parler de l'audition. J'avais une trouille bleue.

J'ai montré des prises de catch. Le courant passait bien avec Michel. Il a écrit le spectacle avec nous.

On n'est pas juste en train d'interpréter un personnage comme le metteur en scène le veut. On sait pourquoi on est sur le plateau et le sens de ce qu'on y fait. On doit surtout savoir qui l'on est."

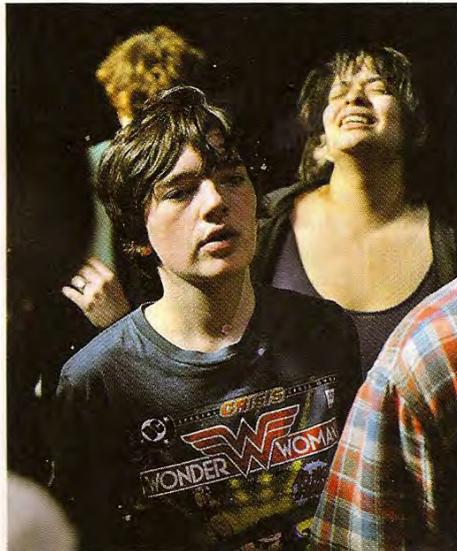
Clément Chebli : "Il a fallu aller chercher si loin en soi, se mettre tellement à nu, qu'on ne peut plus se passer les uns des autres. On est si bien tous ensemble qu'on planifie même nos vacances."

Davy Monteiro, danseur hip-hop : "Ce que j'ai appris avec Michel et que je veux faire passer dans le spectacle, c'est qu'il faut profiter du moment présent et savoir prendre ses responsabilités."

Propos recueillis par R.B.

"*Fauves*", de Michel Schweizer, du 26 au 31 jan., tjl sf dim., 20h30, Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14°.

01-43-13-50-50. (10-21 €).



FREDERIC DESMESURE



SPECTACLES - DANSE

Michel Schweizer - Fauves



© Frédéric Desmets

Note de la rédaction :

y Bien

Note des internautes :

(3 notes)

En documentariste toujours épris des personnes qu'il fait monter sur le plateau, le chorégraphe et metteur en scène Michel Schweizer rassemble une nouvelle communauté éphémère, composée cette fois de jeunes gens amateurs. Intitulée "Fauves", cette pièce sur les élans de la jeunesse, ses rêves et ses difficultés, sa capacité à s'adapter plus ou moins bien à la réalité, réussit à conserver un taux de vitalité formidable. On est au spectacle, et pourtant quelque chose de frais, de spontané, de terriblement vivant, se passe sous nos yeux, comme en direct. Passer un très bon moment est ce qui peut aussi arriver de mieux lorsqu'on va au théâtre.

Rosita Boisseau

SORTIR + L'expérience de leur vie

TAGS : Danse

LES AUTRES DATES EN FRANCE

Le 5 avril 2012 - 20h30 à [Fresnay](#)

TELERAMA SORTIR - JANVIER 2012

loisirs sortir 3

DIMANCHE 8 AVRIL 2012

Théâtre/Danse

Les derniers jeunes Fauves

Jeunes, encore sauvages, un peu timides, ils osent pourtant tout. Avant de devenir de grands fauves, les dix adolescents qui ont travaillé sur le projet artistique de Michel Schweizer ont foulé les scènes de France. Chant, danse, théâtre, ils ont dévoilé beaucoup d'eux-mêmes, se sont amusés des clichés, ont nourri de leur spontanéité cette pièce inclassable, « Fauves ». La tournée, qui fut un succès partout, se termine à Mimizan. Grrrr! « (M.)

« Fauves », jeudi 12 avril à 20 h 30 au théâtre du Parnasse, à Mimizan (40). 14 à 9 €. 05 58 09 93 33

Publié le 13/04/2012 à 06h00
Par **Isabelle Wackener**

Mimizan

Les fauves sont là



« Fauves », ce sont dix adolescents énergiques et insaisissables pour un show décalé et authentique ! (Photo Frédéric Desmesure)

Aujourd'hui jeudi à 20 h 30, le Parnasse convie le public à un événement artistique exceptionnel, « Fauves », la tournée régionale d'un spectacle qui a fait les scènes nationales, Chaillot, la Cité internationale... Après Nérac et Pessac les 3 et 5 avril, ils arrivent à Mimizan. Ils sont dix formidables adolescents rassemblés autour de Michel Schweizer pour une comédie musicale hors normes. Chacun s'exprime tour à tour, se met à nu et tente de mettre en mots cet état de mue si singulier, intime et universel à la fois. Le regard qu'ils portent sur le fait d'être ensemble, sur l'amour, la mort et le désir est d'une sensibilité qui donne à réfléchir.

Cette bande de fauves adolescents dansant, chantant et causant, libère une sauvage énergie, bouleversante de sincérité et contagieuse. Renseignements : 05 58 09 93 33.

PUBLICITÉ

© www.sudouest.fr 2012

SUD OUEST - VENDREDI 13 AVRIL 2012

Au théâtre de l'Olivier, les ados ont trouvé à qui parler

Collégiens et lycéens ont débattu avec les comédiens du spectacle "Fauves"

Faire venir les ados au théâtre. Ce n'est pas la quadrature du cercle mais, pour les programmeurs de spectacles, cela peut y ressembler, au moment d'établir une saison. Si certains y renoncent, préférant se focaliser sur le très jeune public, d'autres relèvent le défi. À l'image de la régie culturelle Scènes & Cinés, qui en a fait l'une de ses priorités dans le programme 2012-2013.

Un bel exemple a été doublement donné vendredi soir au théâtre de l'Olivier puisque des jeunes, il y en avait dans la salle comme sur scène. Le spectacle *Fauves* y était programmé. C'était la 54^e et dernière représentation pour ce collectif de jeunes amateurs réunis au prin-



Après avoir assisté au spectacle "Fauves", quelques adolescents sont restés après la représentation pour échanger avec des comédiens à peine plus âgés qu'eux.

/ PHOTO P.M.

"Oh là là, ce n'est pas comme du Molière. On ne s'attendait pas à ça". UNE JEUNE FILLE

temps 2010 par le metteur en scène Michel Schweizer. C'est ensemble qu'ils ont conçu cette forme hybride de comédie musicale au ton volontairement glacé et spontané qui a visiblement fait mouche dans la salle où de nombreux adolescents avaient pris place. Davantage en tout cas que d'ordinaire.

Pendant près de deux heures, ils se sont montrés très attentifs aux prestations de ces apprentis comédiens qui, pour certains, depuis, ont décidé de poursuivre dans une voie artistique. Entre rires et confessions, *Fauves* a offert aux ados présents un miroir à peine déformé de leur quotidien, fait de certitudes et de doutes sur l'avenir mêlés. Offrir était bien le mot puisque les 16-25 ans étaient invités par Ouest Provence.

Avant répondu à l'appel le lycée privé Henri Leroy de Port-Saint-Louis du Rhône, le lycée Jean Cocteau de Miramas, l'option danse du lycée Rimbaud d'Istres. "Nous avons également reçu des collégiens en classe de 3^e à Alphonse-Daudet, précisait l'équipe du théâtre. Et, plus précisément, l'option DP3, à savoir la décou-

verte des métiers pro. Deux d'entre eux ont intégré l'équipe pour l'accueil du public". Outre des collégiens de Coutarel, la direction à la citoyenneté et à la cohésion sociale avait aussi amené quelques jeunes des quartiers.

Si tous n'ont pu rester, une bonne vingtaine a participé ensuite à un échange avec des co-

médiens à peine plus âgés qu'eux, au pied du plateau, tandis que l'équipe technique démontait déjà le décor.

La forme particulière du spectacle a fait réagir des jeunes filles: "Oh là là, ce n'est pas comme du Molière. On ne s'attendait pas à ça", confiait l'une d'elles. Une autre leur lançant: "Vous êtes vous mêmes sur scène, vous n'avez pas de rôle". Ce à quoi l'un des acteurs répondit: "À l'extérieur, on est pareil. Il faut qu'on soit ici pour être regardé". Son voisin complétant: "Les adultes qui sont dans la salle nous regardent comme des jeunes. Vous, non, puisqu'on a le même âge". "Une belle réussite", résumait Cathie de Peretti, en charge des relations publiques au théâtre, qui avait animé ce débat. À rééditer, donc.

Datrick MERDI E

La culture hip hop aussi en bonne place

Si la régie culturelle a fait l'effort, louable et visiblement payant, de programmer une pièce contemporaine, les ados seront gâtés, par la suite, avec ce répertoire hip hop qu'ils affectionnent tant. Ils pourront ainsi, dès ce samedi 27 à 20h30, toujours à l'Olivier, découvrir la pièce *Yo Gee Ti*, de Mourad Merzouki. Le 30 novembre, à la Colonne à Miramas, suivra la création d'un *Casse Noisette* revisité hip hop par Bouba Landrille Tchouda. Retour au théâtre le 12 décembre à 19h à l'Espace 233 avec la pièce *Zoom*, un réunion de parents d'élèves à voir dès 14 ans. En attendant d'autres affiches en 2013.